



Leto © BAC Films



L'ÉDITO DE FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

## Pour un modèle durable

Années 1990, une bataille culturelle et commerciale s'engage à Bordeaux. Face à la plus grande librairie de France (Mollat) et à la FNAC, Virgin Megastore prend ses quartiers place Gambetta. Un nouveau temple de la consommation culturelle : des livres, des CD, des DVD, sur 5 niveaux avec ascenseur panoramique. Des espaces aérés, luxueux. Les concurrents n'ont qu'à bien se tenir. Un autre opérateur, orienté musique, sis dans la très commerçante rue Sainte-Catherine, se lance également. En quelques mois, il remballa ses bacs. Si c'est l'offre qui crée la demande, celle-ci a le mauvais goût d'avoir ses limites. Vingt ans après, quel bilan ? Virgin Megastore s'est évanoui comme un château de sable. Le géant avait des pieds d'argile. Le secteur du livre pouvait compter sur une régulation minimale quand celui de la musique était balayé par le changement des comportements et le piratage. La FNAC, à Bordeaux comme ailleurs, était obligée, de son côté, de se diversifier dans l'électroménager. Quel lien Virgin Megastore avait-il construit avec sa clientèle ? Aucun, la relation était purement commerciale. Quelle plus-value qualitative l'établissement apportait-il ? La librairie indépendante La Machine à lire, avec ses petits bras passionnés, avait

finallement mieux résisté. A fortiori, Mollat avec ses 33 libraires formés. Entre les lieux avec rencontres littéraires qualitatives et les vigiles armoires à glace flanqués de batteries de caisses, les amateurs de littérature avaient vite fait leur choix. La pérennité des modèles des lieux de diffusion de spectacles ou de biens culturels tient bien, tout à la fois, des investissements, de la régulation politique, de l'évolution des comportements mais aussi du lien construit au fil des ans entre ce lieu et ses publics.

Au siècle dernier, à partir des années 1920, le vaste mono-écran était le modèle évident. La salle de cinéma s'appuyait sur un monopole de l'image animée. Des années 1960 à 1990 : télé et voiture obligent l'exploitation à passer aux complexes : on donne du choix, on améliore la rentabilité, au détriment de l'accueil et du confort. Troisième modèle depuis les années 1990 : l'exploitation prend de plein fouet l'arrivée successive de la vidéo, des nouvelles chaînes, du DVD. Par rapport à l'Italie ou à l'Angleterre, la régulation française limite la casse. Le développement des multiplexes combiné à la rénovation de salles indépendantes fait repartir la fréquentation. Le confort n'est plus une option mais une obligation. L'animation aussi. Même s'il y a toujours en France de nombreux mono-écrans (un établissement sur deux !), des complexes de nouvelle génération, c'est le multiplexe qui s'est imposé, d'un point de vue économique, comme le modèle dominant : 10% des établissements, 70% des recettes. Il a déjà 25 ans. Inventé à une époque où le public jeune était majoritaire, où le téléphone portable balbutiait et où Facebook n'existait pas. Ne parlons pas de Netflix. Contre toute attente, malgré ces bouleversements,

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur  
la fréquentation  
Art & Essai

P. 2-3

Bilan  
des Rencontres  
Jeune Public

P. 10-11

Le *Ciné Manivel* à  
Redon, prix de la  
salle innovante

P. 12

Rencontre avec  
Sophie-Justine  
Lieber

P. 13



Première année de Thomas Litti

## Une rentrée qui sourit Top 30 des films recommandés Art et Essai 2018 au 30 octobre 2018

Après un été très faible en termes de fréquentation, la rentrée a offert de belles sorties et des résultats plus satisfaisants pour les films Art et Essai.

Dix films ont fait leur entrée dans le top 30 au cours des deux derniers mois, dont deux films directement dans le top 5. Le Grand Prix du dernier festival de Cannes, *BlacKkKlansman*, se hisse en 3<sup>e</sup> position avec déjà 1,3 million d'entrées. Le film de Spike Lee a su toucher un public large avec un sujet sérieux et d'actualité, traité sur un ton comique mais néanmoins percutant. Thomas Litti continue pour sa part de s'imposer comme réalisateur d'un cinéma Art et Essai porteur et populaire. Son *Médecin de campagne* était le film français recommandé Art et Essai ayant enregistré le plus d'entrées en 2016 (1,5 million). *Première année*, sorti le 12 septembre par Le Pacte, semble se diriger vers un résultat similaire, faisant de lui le seul film français recommandé à dépasser le million d'entrées. Comme souvent, le top 30 est dominé par des grosses productions américaines. *First Man*, le nouveau film de Damien Chazelle, même s'il ne fait pas aussi fort que *La La Land*, se glisse dans la première moitié du classement. Le western *Les Frères Sisters*, réalisé par le Français Jacques Audiard, avec des acteurs américains, dans les plaines espagnoles, a séduit le public puisqu'il a déjà dépassé les 800 000 entrées. Quatre films français font leur entrée dans le top 30, dont trois comédies : *Mademoiselle de Jonquières*, *Place publique* et *I feel good*. Des films de réalisateur·trice·s bien connu·es du grand public (Mouret, Jaoui, Kervern et Delépine) et aux têtes d'affiches séduisantes (Cécile de France, Jean-Pierre Bacri, Jean Dujardin) qui ont su attirer plus de 500 000 spectateurs. À noter le coefficient Paris-Province important de *I feel good* qui montre une pénétration sur la profondeur du territoire de ce film grinçant et politique. Autre entrée dans le top 30, le dernier film de Michel Ocelot, *Dilili à Paris*, qui prouve à nouveau que 2018 est une belle année pour le cinéma d'animation d'auteur. Avec presque 400 000 entrées, *Dilili* rejoint *Cro Man*, *Croc-Blanc*, *L'Île aux chiens* et *Mary et la fleur de la sorcière*, démontrant à la fois le dynamisme et la variété (de sujets et de techniques) du secteur. Signe aussi que le public des salles Art et Essai est au rendez-vous lorsqu'on lui propose des films familiaux inventifs et de qualité. ●

Films	Entrées	Cinéma en sortie nationale	Total Cinéma programmés	Coefficient Paris Province*
1. La Forme de l'eau (20th Century Fox)	1 359 655	253	1632	3
2. Pentagon Papers (Universal Pictures)	1 313 870	455	1559	2,8
3. BlacKkKlansman (Universal Pictures)	1 291 252	328	1566	2,5
4. Première année (Le Pacte)	1 002 622	538	1511	3,3
5. 3 Billboards (20th Century Fox)	891 104	167	1375	2,2
6. Cro Man (Studiocanal)	859 852	664	1815	3,8
7. Everybody knows (Memento Films)	829 221	438	1534	3,3
8. Les Frères Sisters (UGC)	821 475	426	1435	2,8
9. Les Heures sombres (Universal Pictures)	748 854	285	1284	2,8
10. Downsizing (Paramount Pictures)	563 847	484	1194	3,5
11. First Man (Universal Pictures)	562 526	435	488	3,1
12. Place publique (Le Pacte)	536 470	467	1664	3,5
13. Mademoiselle de Jonquières (Pyramide)	523 947	270	1308	2,7
14. I feel good (Ad Vitam)	500 414	317	1187	4,6
15. L'Apparition (Memento Films)	464 393	226	1348	3,7
16. Croc-Blanc (Wild Bunch)	448 067	568	1790	5,1
17. My Lady (ARP Sélection)	416 360	209	1174	2,9
18. L'Île aux chiens (20th Century Fox)	394 263	172	1217	2,1
19. Jusqu'à la garde (Haut et Court)	376 541	135	1361	3,1
20. Phantom Thread (Universal Pictures)	373 632	152	988	2,2
21. Dilili à Paris (Mars Distribution)	373 079	575	1105	3,5
22. Hostiles (Metropolitan)	370 062	225	933	3
23. Wonder Wheel (Mars Films)	354 178	276	1201	2,4
24. Mary et la fleur de la sorcière (Diaphana)	341 159	206	1144	3
25. Le Monde est à toi (Studiocanal)	339 580	342	1152	2,4
26. La Douleur (Les Films du Losange)	330 037	138	1234	3,4
27. Call me by your name (Sony Pictures)	325 849	94	806	1,9
28. Lady Bird (Universal Pictures)	305 439	207	948	2,3
29. Un peuple et son roi (Studiocanal)	302 452	337	1107	2,9
30. En guerre (Diaphana)	284 650	298	1537	3,3

\* Coefficient Paris-Périphérie/Province

## Premières armes

Depuis le début de l'année 2018, 55 premiers films français sont sortis sur les écrans français. Parmi eux, 31 ont été recommandés Art et Essai.

En s'intéressant aux résultats de ces films, il en ressort que le nombre d'entrées fluctue considérablement même si la plupart enregistre en moyenne 30 000 entrées. Cependant, quelques films sortent du lot et dépassent les 100 000 entrées. En 2018, cinq films ont passé ce cap : *Croc-Blanc* d'Alexandre Espigares (465 601), *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand (387 719), *Ni juge, ni soumise* de Jean Libon et Yves Hinant (205 062), *Shéhérazade* de Jean-Bernard Marlin (135 051) et *Gueule d'ange* de Vanessa Filho (107 437). La réussite de *Croc-Blanc* est notamment la résultante de sa forme animée et de son caractère familial. Il s'agit en outre d'une coproduction franco-luxembourgeoise qui a su trouver son public en proposant une adaptation libre de l'œuvre de Jack London pour en faire un beau film d'aventures destiné aux petits et aux grands. Nous avons déjà proposé un focus sur *Ni juge, ni soumise* au mois de mai (*CAE n° 263*) car ce documentaire avait créé la surprise en dépassant le cap des 200 000 entrées. Le film est encore à l'affiche dans certains cinémas et était encore programmé dans 28 salles seize semaines après sa sortie, démontrant ainsi l'importance du bouche-à-oreille et surtout de la possibilité de montrer un film en continuation pour les salles de proximité.

Comme *Petit Paysan* l'an passé, *Jusqu'à la garde* a eu un parcours exemplaire. Sorti le 7 février par Haut et Court sur 135 copies, il a triplé ce nombre (461 copies au pic) et été programmé dans 1 358 cinémas pendant vingt semaines d'exploitation continue. Un fort démarrage qui lui a permis d'assurer les bases d'un bouche-à-oreille solide. Si les quatre premières semaines, le film suit de près le marché, et notamment le marché Art et Essai, ses entrées sont réparties plutôt équitablement entre petite, moyenne et grosse exploitation. Cependant, au terme de la quatrième semaine, plus de 70% des entrées sont réalisées dans un établissement de moins de 5 écrans. Pourcentage qui correspond aussi au nombre d'entrées réalisées dans les salles Art et Essai.

À noter enfin que même si le coefficient Paris-Province du film est important (3,1), son pourcentage d'entrées réalisées à Paris est 5 fois supérieur à celui des films Art et Essai en général. Le poids des entrées parisiennes se ressent aussi fortement pour les deux autres films qui nous intéressent dans ce focus : *Gueule d'ange* et *Shéhérazade*. Ces deux films ont pu bénéficier de leur exposition lors du dernier Festival de Cannes. *Gueule d'ange*, présenté à Un Certain Regard et



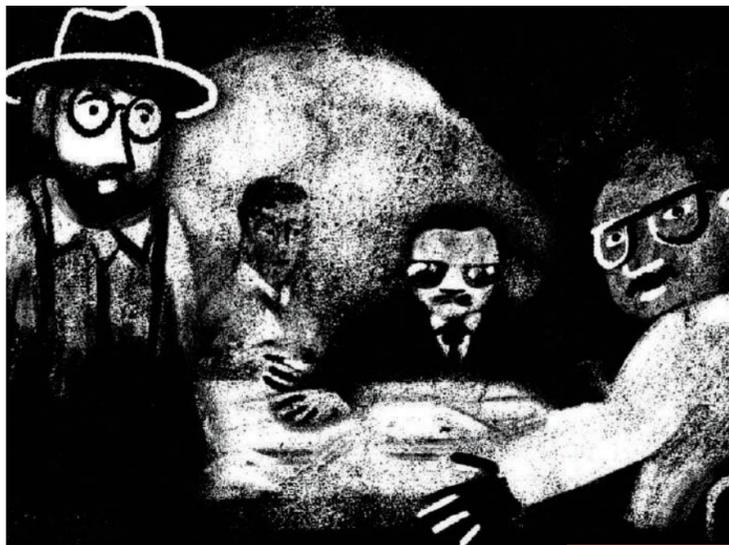
Jusqu'à la garde de Xavier Legrand

sorti dans la foulée par Mars Films le 23 mai, a enregistré un grand nombre de ses entrées en sortie nationale et a profité d'une rapide exploitation en profondeur par les salles Art et Essai. Enfin, le film de Jean-Bernard Marlin, projeté, réalise un très beau score pour un premier film mettant en scène des amateurs. La part de marché dans la région de Marseille (25%

des entrées réalisées au lieu de 12% sur le marché Art et Essai et 13% sur l'ensemble du marché) montre bien que le public est attiré par le caractère authentique du film. Surtout sa capacité à attirer un public jeune peut expliquer que le film soit toujours positionné fortement en multiplexe après six semaines d'exploitation et continue d'y enregistrer 35% de ses entrées (et 51% dans les salles non Art et Essai). ●



Shéhérazade de Jean-Bernard Marlin



## Le Procès contre Mandela et les autres

Nicolas Champeaux  
Gilles Porte

L'histoire de la lutte contre l'apartheid ne retient qu'un seul homme : Nelson Mandela. Il aurait eu cent ans cette année. Il s'est révélé au cours d'un procès historique en 1963 et 1964. Sur le banc des accusés, huit de ses camarades de lutte risquaient aussi la peine de mort. Face à un procureur zélé, ils décident ensemble de transformer leur procès en tribune contre l'apartheid.

Un discours historique, celui du 20 avril 1964, prononcé dans le tribunal de Pretoria par Nelson Mandela, alors condamné à la prison à perpétuité, a traversé l'Histoire. Si Mandela restera à jamais connu pour être le leader de la lutte anti-apartheid en Afrique du Sud, qu'en est-il des autres, Noirs, Juifs, Indiens, qui se sont retrouvés en même temps que lui sur le banc des accusés en 1963 pour sabotage – un crime passible de la peine de mort ? Afin de mettre en lumière le combat de ces hommes ordinaires, devenus héros de la défense des droits des opprimés en Afrique du Sud, Gilles Porte et Nicolas Champeaux ont dû faire face à ce qui pourrait, de prime abord, constituer un obstacle : l'absence complète d'images du procès. Pourtant, une mine d'or existait, oubliée depuis des décennies, attendant d'être redécouverte : 200 heures d'archives sonores. Aucune image, juste des mots. Des paroles percutantes que viennent habiller les dessins aux nuances noir de jais de l'artiste Oerd. Oscillant entre réalisme et abstraction, ils se substituent de manière fascinante aux images manquantes. Ce documentaire animé offre ainsi une plongée au cœur de la psyché des accusés, de la stratégie de leurs avocats et des émotions qui secouent leurs familles. Images d'archives et interviews viennent créer un pont entre les époques. Les choix formels et la qualité de la matière documentaire font de ce film une œuvre essentielle, nécessaire pour rappeler combien, au-delà de figures emblématiques que l'Histoire retient, la lutte contre les inégalités doit être portée par la force d'un collectif. ●

**Le Procès contre Mandela et les autres**  
Nicolas Champeaux et Gilles Porte

Documentaire, Animation  
France, 1 h 43

**Distribution**  
UFO Distribution

**Sortie**  
le 17 octobre

Sélection officielle – Séance spéciale – Festival de Cannes 2018

**Heureux comme Lazzaro**  
Alice Rohrwacher

Fiction  
Italie, 2 h 07

**Distribution**  
Ad Vitam

**Sortie**  
le 7 novembre

Prix du scénario – Festival de Cannes 2018



## Heureux comme Lazzaro

Alice Rohrwacher

Lazzaro, un jeune paysan d'une bonté exceptionnelle, vit à l'Inviolata, un hameau resté à l'écart du monde sur lequel règne la marquise Alfonsina de Luna. La vie des paysans est inchangée depuis toujours, ils sont exploités, et à leur tour, ils abusent de la bonté de Lazzaro. Un été, il se lie d'amitié avec Tancredi, le fils de la marquise. Une amitié si précieuse qu'elle lui fera traverser le temps et mènera Lazzaro vers le monde moderne.

Bulle d'onirisme au charme aussi fragile qu'entêtant, respiration inattendue dans une sélection du dernier Festival de Cannes somme toute assez sombre, à rebours de toute mode, le 3<sup>e</sup> film de la réalisatrice italienne Alice Rohrwacher développe un récit résolument anachronique en prenant pour héros des paysans italiens miséreux, coupés du monde, à une époque longtemps indéfinie dans laquelle évolue son héros, l'heureux Lazzaro. Pierrot lunaire, innocent béat, posant sur le monde le même regard égal et bienveillant, il est le catalyseur d'une intrigue poétique située hors de toute temporalité réaliste, qui ose sans crier gare basculer dans la fable et le conte, avec des éléments teintés de fantastique. C'est ainsi que Lazzaro, victime d'une chute mortelle à la moitié du film, se réveille 20 ans plus tard, comme un dormeur du val encore engourdi d'un si long sommeil, pour promener son oeil de Huron sur un monde irrévocablement coupé de la nature et tenter de le réenchanter. Après une Italie fantasmée, Rohrwacher promène son héros et sa caméra dans un pays moderne filmé de façon presque documentaire, tout en le sublimant par de subtiles touches de couleurs rappelant des toiles de la Renaissance. C'est ce télescopage des genres et la grâce de la mise en scène qui impressionnent et justifient l'obtention du prix du scénario lors du dernier Festival de Cannes, ajoutant un nouveau trophée cannois à la toute jeune carrière d'Alice Rohrwacher (qui a déjà obtenu le Grand Prix pour *Les Merveilles*). ●



## Ága

Milko Lazarov

Nanouk et Sedna, la cinquantaine, vivent harmonieusement le quotidien traditionnel d'un couple de lakoutes. Jour après jour, le rythme séculaire qui ordonnait jusqu'à présent leur vie et celle de leurs ancêtres vacille. Nanouk et Sedna vont devoir se confronter à un nouveau monde qui leur est inconnu.

Lakoutie – nord-est de la Sibérie : c'est là que vivent Nanouk et Sedna, isolés du reste du monde. Leur quotidien est mis en scène à la manière d'un documentaire anthropologique : des techniques de chasse aux chants traditionnels, en passant par les rituels amoureux, la caméra du réalisateur nous montre, avec délicatesse, des habitudes menacées autant par les changements climatiques que par les velléités d'Ága, leur fille unique, qui a fait le choix d'une vie plus citadine et résolument plus moderne.

D'une forme d'abord documentaire, contemplative, qui nous révèle un monde radicalement inconnu, le film évolue ainsi progressivement vers la fiction, en se concentrant sur la sphère intime des deux personnages. La simplicité narrative voulue par le réalisateur permet de faire ressortir d'autant mieux les questionnements soulevés par ce film autour des rapports entre tradition et modernité, entre parents et enfants, entre la nature et une communauté humaine, toutes deux fragiles et mises en danger.

Porté par la Symphonie n° 5 de Mahler, ce récit au caractère résolument contemplatif subjugué par sa beauté. ●



## Leto

Kirill Serebrennikov

**Ága**  
Milko Lazarov  
Fiction  
Bulgarie, Allemagne, France,  
1 h 32

**Distribution**  
Arizona  
Distribution

**Sortie**  
le 21 novembre

Leningrad. Un été du début des années 1980. En amont de la Perestroïka, les disques de Lou Reed et de David Bowie s'échangent en contrebande, et une scène rock émerge. Mike et sa femme, la belle Natacha, rencontrent le jeune Viktor Tsoï. Entourés d'une nouvelle génération de musiciens, ils vont changer le cours du rock'n'roll en Union soviétique.

1982. Brejnev vient de mourir. Un nouvel élan de liberté commence à poindre en Union soviétique malgré l'idéologie dominante, très prégnante, qui interdit d'adopter la culture et les mœurs de l'Occident, considérées comme décadentes. Pourtant, les influences venues d'Europe et des États-Unis sont de plus en plus palpables. David Bowie, le Velvet Underground, Blondie, les Rolling Stones, les Sex Pistols... autant d'artistes qui vont contribuer à donner naissance à la rébellion rock soviétique.

Au cœur de cette rébellion surgissent Viktor, Mike et Natacha. Entre eux, la douceur est palpable, celle de l'été qui caresse leurs corps, celle de leurs doigts qui pincent les cordes tendues de leurs guitares et, avec elle, la liberté procurée par la musique. Sur la plage, au fond d'une cuisine, dans un appartement ou sur une scène, la mise en scène de Kirill Serebrennikov est étourdissante, et le noir et blanc si satiné qu'il donne l'impression que ses personnages sont touchés par la grâce. Film de bande, comédie musicale, biopic, récit initiatique, *Leto* est un savant mélange des genres qui a l'intelligence de mettre la créativité au centre et la répression d'État à la périphérie. Il nous fait découvrir tout un pan de l'histoire du rock soviétique, largement ignoré et, ce faisant, une force créatrice, une jeunesse au cœur de la révolution, qui souhaite s'affranchir des conventions, loin d'être anecdotique dans la Russie actuelle. D'autant plus que, rappelons-le, Kirill Serebrennikov est actuellement assigné à résidence à Moscou, prétendument accusé de détournement de fonds publics par les autorités russes. ●

**Leto**  
Kirill Serebrennikov

Fiction  
Russie, France,  
2 h 06

**Distribution**  
Bac Films

**Sortie**  
le 5 décembre

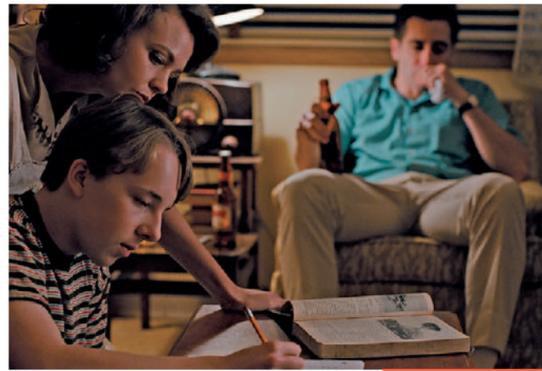
Sélection officielle – En compétition – Festival de Cannes 2018



**Une affaire de famille**  
Hirokazu Kore-eda

Osamu et son fils recueillent dans la rue une petite fille qui semble livrée à elle-même. D'abord réticente à l'idée d'abriter l'enfant pour la nuit, la femme d'Osamu accepte de s'occuper d'elle lorsqu'elle comprend que ses parents la maltraitent. La famille s'élargit donc et survit tant que faire se peut...

Si la question de la famille revient de manière récurrente dans l'œuvre de Kore-eda, elle ne cesse néanmoins de se renouveler. Plusieurs fois récompensé au Festival de Cannes, il repart cette année avec la Palme d'or qui consacre un auteur et une vision du Japon contemporain, celui des classes populaires et des laissés-pour-compte. Un film ouvertement critique envers un gouvernement qui creuse l'écart entre les plus riches et les plus pauvres, dont certains finissent par recourir à de menus larcins pour survivre. Dans cette société, Kore-eda présente la famille, celle que l'on se choisit, et non pas celle qui nous est donnée, comme le dernier bastion. Et révèle tout son paradoxe : source d'entraide et de chaleur, cette famille recomposée entretient aussi ses conflits et ses secrets. Protectrice, tendre parfois, elle est d'autant plus difficile à quitter. Ce qui est parfaitement symbolisé par cette petite maison dans laquelle vivent ses membres, des parents pickpockets aux enfants abandonnés, sans oublier la grand-mère cynique ou la jeune fille désenchantée. Si la peinture du quotidien et des intérieurs s'inscrit dans une longue tradition du cinéma japonais, Kore-eda s'en empare ici pour guider le spectateur vers la chute et lui faire comprendre, au fur et à mesure, que cette maison est aussi une prison. Pour s'en échapper, il faut en payer le prix. ●



**Wildlife – une saison ardente**  
Paul Dano

Dans les années 1960, Joe, 14 ans, regarde impuissant, ses parents s'éloigner l'un de l'autre. Leur séparation marquera la fin de son enfance.

Si l'on connaissait déjà la délicatesse du jeu de Paul Dano, nous découvrons, avec *Wildlife*, ses talents de metteur en scène. En adaptant le roman de Richard Ford, *Une saison ardente*, il livre un récit sensible et rigoureux sur l'Amérique des années 1960. Dans cette Amérique profonde, baignée de mélancolie, les tragiques désillusions d'un couple qui endure sa peine et rêve d'élévation sociale, sont exposées au grand jour à leur fils, Joe, impuissant face à la déroute de ses parents. Au cœur des massifs olympiens du Montana, la tranquillité du quotidien est peu à peu dévorée par le feu qui gagne du terrain et que les hommes combattent. Une métaphore des disputes qui éclatent, à mesure que Jeannette (Carey Mulligan) s'émancipe. *Wildlife* est une vision fantasmée de l'Amérique, si présente dans les tableaux d'Edward Hooper, auquel Paul Dano rend hommage. Un fantasme et un équilibre qui vacillent quand Jerry (Jake Gyllenhaal) perd son emploi et que sa femme prend les choses en main, dans une société ultra-codée et genrée. Carey Mulligan livre une belle performance dans le rôle d'une femme seule, pensive, tour à tour froide et sensible, que tout semble retenir, mais qui ne demande qu'à s'émanciper. En faisant le choix d'un classicisme formel parfaitement maîtrisé, Paul Dano reconstitue cette époque avec élégance et décrit un univers qui n'est pas sans rappeler *The Tree of Life* de Terrence Malick et ses plans crépusculaires, ou encore *Les Noces rebelles* de Sam Mendes à travers sa profonde réflexion sur le modèle du couple américain des sixties. ●

**Une affaire de famille**  
Hirokazu Kore-eda

Fiction  
Japon, 2 h 01

**Distribution**  
Le Pacte

**Sortie**  
le 12 décembre

Palme d'or –  
Festival de Cannes 2018

**Wildlife – une saison ardente**  
Paul Dano

Fiction  
États-Unis, 1 h 45

**Distribution**  
ARP Sélection

**Sortie**  
le 19 décembre

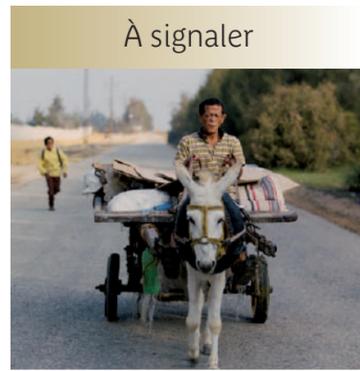
Festival de Cannes 2018 – Semaine de la Critique – Film d'ouverture

**Yomeddine**  
A. B. Shawky

Fiction  
Égypte, 1 h 37

**Distribution**  
Le Pacte

**Sortie**  
le 21 novembre



**Yomeddine**  
A. B. Shawky

Beshay, lépreux aujourd'hui guéri, n'avait jamais quitté depuis l'enfance sa léproserie, dans le désert égyptien. Après la disparition de son épouse, il décide pour la première fois de partir à la recherche de ses racines, ses pauvres possessions entassées sur une charrette tirée par son âne. Vite rejoint par un orphelin nubien qu'il a pris sous son aile, il va traverser l'Égypte et affronter ainsi le monde, avec ses maux et ses instants de grâce, dans la quête d'une famille, d'un foyer, d'un peu d'humanité...

Fable humaniste, feel-good movie, road-trip joyeux... le film égyptien de A. B. Shawky n'était pas attendu en compétition lors du dernier Festival de Cannes mais il est un signe, s'il en faut, du dynamisme du cinéma au Moyen-Orient (voir *L'Art et l'Essai dans le monde arabe*, CAE n° 264, p.12). Le réalisateur nous propose le portrait de deux personnages exclus de la société : un lépreux et un orphelin. Leur rencontre va les amener à s'entraider et à partir en quête de leurs racines dans un film réjouissant qui nous fait découvrir un pays et une culture, mais participe aussi de la déconstruction des idées reçues et des stéréotypes qui peuvent surgir face au handicap. Il y a deux ans, Naomi Kawase nous avait offert une belle leçon de vie dans *Les Délices de Tokyo* en mettant au cœur de son récit une vieille femme rescapée de la lèpre. A. B. Shawky réitère l'expérience en abordant ce sujet grave avec légèreté à la manière d'un conte optimiste qui donne à réfléchir. En choisissant des acteurs amateurs, atteints des mêmes maux que les personnages, le réalisateur nous propose un récit authentique et touchant de bout en bout, qui pourra aussi séduire un public jeune et adolescent. ●

À signaler



**Les Camarades**  
Mario Monicelli

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans une fabrique textile de Turin, les ouvriers, soumis à un rythme de travail infernal, voient se multiplier les accidents. Trois d'entre eux entrent en conflit avec le contremaître. En guise de protestation, tous partiront une heure plus tôt ce soir-là. Mais les patrons profitent de l'inexpérience de ces hommes simples pour les bernier. Les sanctions tombent. L'instituteur Sinigaglia, un militant socialiste, pousse les ouvriers à s'organiser...

En 1905, un ouvrier voit sa main broyée dans les rouages d'une machine. Le temps de travail quotidien est de 14 heures avec une courte pause déjeuner, aucune assurance ne couvre les employés en cas d'accident. Pour protester, les employés partent une heure plus tôt. Une fois le meneur mis à pied, sans salaire, le professeur Sinigaglia, socialiste, incarné par Marcello Mastroianni, pousse les hommes à s'organiser pour la lutte. Le scénario, qui relève davantage de la chronique sociale que de la propagande communiste, s'inspire d'événements auxquels l'Italie du Nord a dû faire face en pleine industrialisation. Cette grève est restée gravée dans l'histoire du pays tant elle marque les débuts du militantisme organisé et des luttes sociales. Monicelli livre un film très actuel dans le traitement des problèmes politiques et sociaux de l'époque. Chaque personnage a sa place au cœur de ce film choral et vient ajouter une dimension romanesque, injustement décriée au moment de sa sortie. On pense à *Germinal* de Zola ou à *En guerre* de Stéphane Brizé. *Les Camarades* est un film humaniste, qui ne laisse pas aller au pathos, mêlant l'humour à la gravité avec beaucoup de subtilité. Du grand cinéma italien. ●



**Mon oncle d'Amérique**  
Alain Resnais

Jean Le Gall, issu de la bourgeoisie, mène une carrière politique et littéraire. Pour la comédienne Janine Garnier, il abandonne sa femme et ses enfants. Janine a quitté sa famille, de modestes militants communistes, pour vivre sa vie. À la demande de la femme de Jean, elle le quitte, puis devient conseillère d'un groupe textile où elle doit résoudre le cas difficile de René Ragueneau, fils de paysan, catholique, devenu directeur d'usine. Le professeur Henri Laborit intervient au cours de ces trois récits entremêlés pour expliquer le comportement humain.

Très vite, ce qui semblait être un documentaire scientifique se transforme en fiction. Resnais introduit les trois protagonistes de manière très schématique : éducation, milieu d'origine, parcours professionnel, se servant d'eux comme un prétexte à la démonstration. Véritable film-thèse, il mélange art et sciences, bousculant les règles de la narration pour saisir la complexité des rapports humains. Il explique, avec l'aide du professeur Laborit, par des théories, les choix essentiels que chaque individu peut être amené à faire au cours de sa vie. L'univers du biologiste vient s'inscrire parfaitement dans celui du cinéaste. Comme il le fera plus tard dans *Smoking/No Smoking*, Alain Resnais explore à la fois les méandres du temps avec des allers-retours entre passé et présent et la capacité de la mémoire à réveiller des souvenirs enfouis. Dans un montage complexe, abolissant les frontières spatio-temporelles, entre réel et fiction, le réalisateur français parvient à faire vivre devant nos yeux l'opposition entre déterminisme et liberté individuelle. ●

**Les Camarades**  
Mario Monicelli

Fiction  
France, Italie,  
Yougoslavie, 2h10,  
1963

**Distribution**  
Les Acacias

**Sortie**  
le 31 octobre

ERLE  
RARE

**Mon oncle d'Amérique**  
Alain Resnais

Fiction  
France, 2 h 01,  
1980

**Distribution**  
Potemkine Films

**Sortie**  
le 24 octobre

FILM  
CL ASSIQUE

CYCLE

**Chahine dans tous ses états**

Rétrospective à partir du 14 novembre 2018

À l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de la disparition du cinéaste égyptien Youssef Chahine, l'AFCAE se joint au travail de l'ADRC, en partenariat avec la Cinémathèque française et Tamasa Distribution, pour lui rendre hommage à travers une rétrospective en 12 films. Outre la diffusion des œuvres les plus célèbres toutes époques confondues (*Gare centrale*, *L'Émigré*, *Le Destin*...), l'ADRC propose un matériel d'accompagnement et une tournée de concerts-conférences sur le processus musical de création, en accompagnement du film *Le Destin*. ●

**Les films :** *Ciel d'enfer* (1954), *Les Eaux noires* (1956), *Gare centrale* (1957), *Saladin* (1963), *La Terre* (1968), *Le Retour de l'enfant prodige* (1976), *Adieu Bonaparte* (1985), *Le Sixième Jour* (1986), *Alexandrie, encore et toujours* (1989), *L'Émigré* (1994), *Le Destin* (1997), *L'Autre* (1998).

En partenariat avec Tamasa, la Cinémathèque française, l'ADRC et Amal Guerhazi.

CYCLE

**Comédies musicales, la joie de vivre du cinéma**

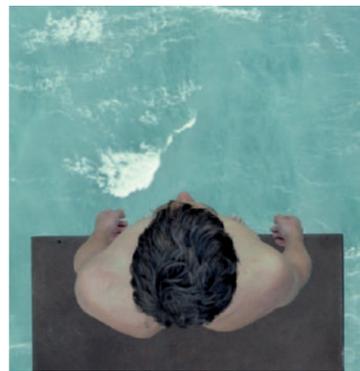
Rétrospective à partir du 24 octobre 2018

À l'occasion de l'exposition *Comédies musicales, la joie de vivre du cinéma* à la Philharmonie de Paris, l'ADRC propose une rétrospective de ce genre phare du cinéma hollywoodien. Des débuts du musical (Ernst Lubitsch, Busby Berkeley) aux mutations du genre dans les années 1970 (*Hair*), la rétrospective présente grands classiques (*Chantons sous la pluie*, *West Side Story*...), raretés (*Quarante-deuxième Rue*) et films « Jeune Public » (*Les Aristochats*...), proposés le plus souvent en versions restaurées. Un document d'accompagnement est disponible auprès de l'ADRC et des animations en salles avec N.T. Binh, commissaire de l'exposition, sont également prévues. ●

**Les films :** *Quarante-deuxième Rue*; *Tous en scène*; *Un Américain à Paris*; *Chantons sous la pluie*; *La Magicienne d'Oz* (Warner Bros.); *Le Lieutenant souriant* (Swashbuckler Films); *Une heure près de toi* (Splendor Films); *West Side Story* (Park Circus); *La Mélodie du bonheur*; *Yentl* (Lost Films); *Hair* (Mission Distribution); *Les Demoiselles de Rochefort* (Ciné-Tamaris); *Les Aristochats*; *L'Étrange Noël de Mr. Jack* (The Walt Disney Company France).

En partenariat avec N.T. Binh, la Cinémathèque française, l'ADRC, les Éditions de la Martinière et Positif. Avec le soutien du CNC.

En savoir plus sur [www.adrc-asso.org](http://www.adrc-asso.org)



## Plongeurs !

Un programme de 6 courts métrages réunis autour de la figure du plongeur : saut dans le vide, lâcher-prise, audace... Les protagonistes ici rassemblés devront surmonter leurs peurs, faire des choix personnels et finalement s'affirmer. C'est peut-être ça grandir ?

Pour la 3<sup>e</sup> année consécutive, le groupe Jeune Public s'est associé avec l'Agence du Court Métrage pour concevoir un programme de courts métrages pour les adolescents. De composition variée (animation, documentaire, fiction), le programme propose des variations autour du terme « se jeter à l'eau », au propre comme au figuré. Du haut du plongeur de *Goliath* ou *Hopptornet* ou du bord de la piste de danse, c'est la peur du vide, la volonté d'impressionner l'autre, la surprise d'être capable de sauter et surtout l'attente. Le moment juste avant le saut, celui où l'on hésite, où l'on réfléchit à ce que l'on risque et ce que l'on peut gagner. La possibilité de s'affirmer, de prendre confiance en soi, tels les danseurs dans *Les Indes Galantes*, au risque parfois de se mettre en danger, à l'image du caméléon qui a les yeux plus gros que le ventre, ou de mettre autrui en danger (*Total Freak*). Quelle que soit la technique choisie, les films aspirent le spectateur, lui permettent de s'identifier aux personnages. Depuis l'ouverture du film de Clément Cogitore et la musique de Jean-Philippe Rameau qui, petit à petit, s'amplifie, s'agrandit, comme le groupe de danseurs qui se lancent et dansent à l'unisson, jusqu'aux plongeurs de *Hopptornet* dont on partage l'angoisse et le soulagement, en passant par l'échange dans le bar de *Goliath*, qui fuse et nous perd presque pour nous ramener vite à des considérations universelles : plaire à une fille ou encore exister aux yeux des autres. ●



## Petits contes sous la neige

L'entraide et la créativité sont au rendez-vous dans ce programme de sept courts métrages à destination des plus petits. D'une montagne enneigée en passant par une mer étoilée, d'une ville tranquille à un océan agité, les héros de ces films transportent le spectateur dans leurs histoires joyeuses et poétiques, pour la plupart empreintes d'une magie toute hivernale.

C'est un programme plein de poésie, d'humour et de douceur que nous offre Folimage pour cet hiver. Allant à nouveau piocher dans le vivier de l'animation internationale (République tchèque, Russie, États-Unis...), un ensemble de films aux techniques d'animation variées compose ce programme. Tantôt drôles (*Drôle de poisson*, *Biquettes*), oniriques (*Le Réveilleur* ou *Pêcheurs d'étoiles*), attendrissants (*La Famille Tramway*), ces courts métrages nous présentent toutes sortes de duos aux dynamiques variées. Père-fils, père-fille, mère-fils, grand-père-petit-fils, amis, ennemis... Chaque relation se déploie dans le temps qui lui est accordé par le film et évolue. L'entraide, la solidarité, le partage sont au cœur de ce programme. Et, dans la plupart des cas, le personnage le plus jeune, qu'on pensait le plus faible, finit par aider celui qui le protégeait et l'aidait jusqu'alors. À l'image de la relation entre Maman Tram et Petit Tram qui s'inverse à mesure qu'il grandit et qu'elle vieillit. Des films qui se complètent et se répondent avec subtilité. Sans oublier le père Noël qui nous divertit dans un dernier film comique qui rappelle que les fêtes approchent et nos cadeaux avec eux. Une bien belle façon de finir l'année ! ●



### Plongeurs !

Animation, Documentaire, Fiction  
France, 1 h 04

**Distribution**  
L'Agence du Court Métrage

**Sortie**  
le 19 septembre

À partir de 12 ans

Avec flyer et affiche

### Petits contes sous la neige

Animation  
France, Suisse, République tchèque, États-Unis, 40 mn

**Distribution**  
Folimage

**Sortie**  
le 14 novembre

À partir de 3 ans

Avec document  
Ma P'tite Cinémathèque

### Pachamama

Animation  
France, 1 h 10

**Distribution**  
Haut et Court

**Sortie**  
le 12 décembre

À partir de 7 ans

Avec document  
Ma P'tite Cinémathèque

## Pachamama Juan Antin

Tepulpaï et Naïra, deux petits Indiens de la Cordillère des Andes, partent à la poursuite de la Pachamama, totem protecteur de leur village, confisqué par les Incas. Leur quête les mènera jusqu'à Cuzco, capitale royale assiégée par les conquistadors.

La Pachamama est une divinité majeure des Incas, déesse de la fertilité et des récoltes, terre-mère qu'il faut respecter et remercier, au cœur de l'histoire racontée par Juan Antin. C'est une façon de relier traditions, mythologie et questions écologiques actuelles sur le respect de la planète, mais aussi d'autrui et de sa culture. Une ouverture sur l'autre et sur le monde qui commence par la découverte pour le spectateur d'un univers nouveau. Juan Antin transporte le jeune spectateur très loin de son fauteuil, à une époque et dans un pays qu'il voit peu au cinéma. De manière efficace et simple, le film dépeint une culture, une civilisation, ses traditions, mais aussi un moment-clé, sanglant et bouleversant de son histoire, où les « vrais méchants » sont plus nombreux que ce qu'on pense, et souvent bien plus dangereux. Mais le film parle aussi de ce que grandir signifie et de ce que nos ancêtres ont à nous transmettre. Avec des paysages aux couleurs vives et surréalistes, une musique vivante et joyeuse, des enfants qui partent à la poursuite d'un totem dans une course contre la montre et des conquistadors, c'est aussi un vrai film d'aventures que nous propose Juan Antin. Un voyage au pays des Incas, un instant suspendu dans le temps et l'espace, où la magie et l'Histoire se mêlent pour offrir un récit original et envoûtant. ●



## Mirai, ma petite sœur Mamoru Hosoda

Kun est un petit garçon à l'enfance heureuse jusqu'à l'arrivée de Mirai, sa petite sœur. Jaloux de ce bébé qui monopolise l'attention de ses parents, il se replie peu à peu sur lui-même. Au fond de son jardin, où il se réfugie souvent, se trouve un arbre généalogique magique. Soudain, Kun est propulsé dans un monde fantastique où vont se mêler passé et futur et où il va découvrir sa propre histoire.

S'il est un sujet fétiche pour les réalisateurs japonais, c'est incontestablement celui de la famille. Deux semaines après la sortie de la Palme d'or du réalisateur Hirozaku Kore-eda (p. 6), c'est un autre film nippon sur ce thème qui sortira en salles. De la même manière, l'arrivée d'une petite sœur va venir bousculer l'équilibre fragile de la famille et son quotidien. Mais quand la maison de Kore-eda se transforme en cage, celle du film de Hosoda permet à Kun l'évasion. Le jardin et l'arbre au cœur de cette maison apparaissent ainsi comme un îlot merveilleux qui vient rompre le quotidien du foyer. Avec, pour le petit Kun, un accès à des amis imaginaires bien particuliers : sa mère enfant, son grand-père, sa sœur adolescente... Un voyage dans le passé et dans le futur, à la découverte de l'histoire de sa famille. Un album photo qui prend vie pour l'aider à répondre aux questionnements qui le traversent. La qualité de l'animation d'Hosoda se retrouve autant dans la précision avec laquelle il dépeint la vie de tous les jours que dans l'éblouissement de l'enfant pour le merveilleux. L'architecture de la maison est fascinante et permet au réalisateur d'intéressants jeux de mise en scène, de perspectives et de déplacements dans l'espace. Son incursion finale dans le cinéma expérimental ravira en outre les spectateurs les plus cinéphiles. ●

### Mirai, ma petite sœur

Mamoru Hosoda

Animation  
Japon, 1 h 34

**Distribution**  
Wild Bunch

**Sortie**  
le 26 décembre

À partir de 9 ans

Avec document  
Ma P'tite Cinémathèque

### Dark Crystal

Jim Henson et Frank Oz

Animation, 1982  
États-Unis, 1 h 35

**Distribution**  
Mary-X Distribution

**Sortie**  
le 19 décembre

À partir de 9 ans

### Kirikou et la sorcière

Michel Ocelot

Animation, 1998  
France, 1 h 10

**Distribution**  
Gébeka Films

**Sortie**  
le 26 décembre

À partir de 4 ans

## Ressorties à signaler



## Dark Crystal Jim Henson et Frank Oz

Un autre monde, un autre temps, à l'âge des miracles... Jen et Kira, seuls survivants de la race des Gelfings, partent à la recherche d'un éclat de cristal gigantesque, abîmé dans une commotion planétaire, qui donne force et puissance aux Mystiques, un peuple sage et pacifique. Ils doivent affronter les terribles et cruels Skekses qui tiennent ces derniers en esclavage.

Il est des films qui ont bercé des générations entières. *Dark Crystal* semble appartenir à ceux-là. Classique de la fantasy autant que de l'animation, réalisé par Jim Henson et Frank Oz, créateurs et animateurs du Muppet Show, c'est un spectacle plus sombre et plus complexe qu'ils proposent ici. S'inscrivant dans la ligne directe du *Seigneur des Anneaux* ou de *Star Wars*, ils créent une mythologie, des créatures et des personnages originaux qui piqueront la curiosité des spectateurs, adultes comme enfants. ●

## Kirikou et la sorcière Michel Ocelot

Le minuscule Kirikou naît dans un village d'Afrique sur lequel une sorcière, Karaba, a jeté un terrible sort : la source est asséchée, les hommes sont kidnappés et disparaissent mystérieusement. « Elle les mange », soutiennent les villageois dans leur hantise. Karaba est une femme superbe et cruelle, entourée de fétiches soumis et redoutables. Mais Kirikou, sitôt sorti du ventre de sa mère, veut délivrer le village de son emprise maléfique et découvrir le secret de sa méchanceté.

Vingt ans après sa sortie en salle, *Kirikou et la sorcière* revient sur les écrans français. Le film qui a marqué des générations d'enfants, ce classique de l'animation française, s'offre une nouvelle jeunesse avec une ressortie anniversaire en copie numérique, accompagnée d'une toute nouvelle bande-annonce karaoké et de coloriations à destination des petits spectateurs. L'occasion pour tous de (re)découvrir ce chef-d'œuvre de l'animation sur grand écran. ●



François Aymé, Pierre Froustey, Aline Marchand, Rachel Durquety



Laurent Coët et Guillaume Bachy



Michel Ocelot et Sophie Lacaussagne

# 21<sup>e</sup> Rencontres Art et Essai Jeune Public

Les Rencontres Jeune Public ont eu lieu du 11 au 13 septembre au cinéma *L'Albret* de Vieux-Boucau dans les Landes, en région Nouvelle-Aquitaine. Plus de 280 participants sont venus de toute la France pour assister à cet événement organisé avec le soutien du CNC, de la Région Nouvelle-Aquitaine, de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du département des Landes, de la communauté de commune MACS, de la ville de Vieux-Boucau et grâce à l'aide de l'association départementale d'éducation à l'image Du Cinéma Plein Mon Cartable.

La manifestation a été ouverte par François Aymé (président de l'AFCAE), Pierre Froustey (maire de Vieux-Boucau), Aline Marchand (vice-présidente en charge de la Culture de la MACS), Rachel Durquety (conseillère départementale des Landes), Sophie Lacaussagne (exploitante du cinéma *L'Albret*), Anthony Roussel (Du Cinéma Plein Mon Cartable), Guillaume Bachy (responsable du groupe Jeune Public de l'AFCAE) et Laurent Coët (co-responsable du groupe). Tous ont tenu à souligner le rôle important du cinéma et de l'éducation à l'image pour la vie culturelle du territoire et l'importance de l'engagement des différents acteurs locaux, autant élus qu'associations.

## Échange sur les médiateurs culturels

Les Rencontres ont été l'occasion de proposer un temps d'échange sur le dispositif des médiateurs culturels, mis en place dès 2017 dans certaines régions dans le cadre des conventions triennales CNC / État / Région avec l'intervention de Rafael Maestro, président de l'association des Cinémas Indépendants de Nouvelle-Aquitaine (CINA) et vice-président de l'AFCAE, et Daphné Bruneau, cheffe du service de l'action territoriale et de la diffusion culturelle au sein de la Direction de la création, des territoires et des publics du CNC, modéré par Guillaume Bachy et en présence de plusieurs médiateurs culturels récemment embauchés qui ont pu faire part de leur expérience. Selon Rafael

Maestro, ces postes de médiateurs culturels sont essentiels même si leur mise en place n'est pas évidente. C'est pourquoi les cinémas doivent établir un diagnostic sur leurs besoins et interroger le projet de développement de la salle. Pour les postes mutualisés, la position peut être complexe pour le médiateur qui doit s'adapter à plusieurs employeurs et à des salles aux spécificités variées. Mais c'est aussi un atout qui permet de créer une dynamique de territoire, d'insuffler une dynamique collective en faveur des salles les plus éloignées. Ces postes irriguent ainsi en profondeur le territoire en permettant de renouveler les actions des salles avec l'arrivée de personnel motivé. Si seulement six régions ont développé cette action, elles représentent néanmoins environ 1,5 million d'euros de soutien de la part du CNC et des régions. 70 à 75 postes ont ainsi été créés. La volonté de développer ces postes dans les prochaines conventions triennales implique de parvenir à relayer précisément auprès des élus régionaux les besoins des territoires, mais aussi de faire valoir ces nouveaux postes par l'accompagnement de projets ou d'actions dans un contexte où le soutien à l'emploi n'est pas la priorité des politiques publiques. Les premiers retours des salles et des médiateurs eux-mêmes sont de leur côté très positifs.

## Échange collectif sur la réalité virtuelle

Le groupe Jeune Public a souhaité aborder cette année la question de la réalité virtuelle

et s'interroger sur l'utilisation de cette nouvelle technologie dans les salles pour comprendre l'impact qu'elle peut avoir sur le Jeune Public et la façon dont elle pourrait changer l'approche cinématographique du spectateur. Trois professionnels sont intervenus : Mathieu Gayet (Red5), Charles-Henri Marraud des Grottes (Clap&Zap Production) et Hervé Tourneur (Cinéma *Le Rio* à Capbreton), dans un échange modéré par Guillaume Bachy. L'échange a commencé par un point historique. Si l'on s'intéresse de plus en plus à la réalité virtuelle, c'est qu'elle s'est aujourd'hui démocratisée. On trouve dans le commerce des casques à 250 euros et donc accessibles à tous. La création VR est en plein essor depuis environ 6 ans à travers le monde. C'est une filière soudée qui explore la façon dont cette nouvelle technologie permet de raconter des histoires différemment. Cette filière est parallèle à celle du cinéma, en production, en réalisation, en financement et s'interroge sur sa distribution et sa diffusion. Beaucoup de questions demeurent autour des débouchés, de la commercialisation de ces projets. Il n'existe pas d'exploitants, à proprement parler, qui s'en soit emparé – à part MK2 dans une salle unique à Paris. En revanche, il existe des arcades VR qui ne sont pas sans rappeler les arcades de jeux vidéo des années 1980. On assiste donc, et c'est ici que la VR questionne par rapport au cinéma, à un retour à l'expérience individuelle. Comment alors s'en emparer dans la salle de cinéma ? Hervé Tourneur qui utilise la réalité virtuelle dans sa salle, le fait dans une optique transmédia, de la même manière qu'il anime des ateliers jeux vidéos. Introduire ces différents médias dans la salle entraîne un questionnement sur ce qu'ils sont, quels liens tisser entre eux. Ces animations s'adressent notamment à un public adolescent. Au-delà du côté ludique, le pouvoir immersif de ces expériences VR leur confère une dimension pédagogique non négligeable. Il reste à voir de quelle manière cette technologie évoluera et pourra bénéficier aux salles.



Anthony Roussel

## Bilan de l'action du groupe Jeune Public

Les Rencontres sont, chaque année, le moment de dresser un bilan de l'action du groupe Jeune Public. Cette année, ce sont 29 films de 15 distributeurs différents qui ont été soutenus. Parmi ces films, 13 longs métrages et 16 programmes de courts, qui ont enregistré plus de 3 millions d'entrées.

En termes d'action et d'accompagnement, l'AFCAE continue d'éditer des documents *Ma P'tite Cinémathèque* (13 documents édités à 270 000 exemplaires pour cette année scolaire), d'organiser des ateliers *Ma P'tite Cinémathèque* sur 3 films (*Le Vent dans les Roseaux*, *Cadet d'eau douce* et *Cro Man*), et de proposer des actions en direction du public adolescent avec un nouveau programme (*Plongez !*). De nouvelles actions ont été proposées : des pastilles numériques pour les réseaux sociaux (*Parvana*), des quizz numériques pour des animations en salle (*Un conte peut en cacher un autre*, *Dilili à Paris*). Enfin, la deuxième édition du Festival Télérama Enfants a eu lieu du 21 février au 6 mars dans 180 salles et a accueilli 70 000 spectateurs. L'AFCAE travaille actuellement avec la rédaction du magazine sur la nouvelle édition du festival, avec un cahier des charges très légèrement remanié et une programmation qui devrait intégrer plus de films en cours d'exploitation que les années passées, ainsi que – comme précédemment – des reprises et des avant-premières. Cette nouvelle édition devrait avoir lieu du 13 février au 5 mars, permettant ainsi à toutes les zones de pouvoir profiter d'une période de vacances scolaires. ●

> [Retranscription et comptes-rendus des ateliers disponibles sur l'espace adhérent du site de l'AFCAE et auprès de Jeanne Frommer \(jeanne.frommer@art-et-essai.org\)](#)

Une participante teste la VR en direct



Photos © Philippe Salvat



## Présentation de films en cours de réalisation

Valérie Schermann (productrice) pour *La fameuse Invasion des ours en Sicile* de Lorenzo Mattotti (Pathé) > 1

Jean-Michel Bertrand (réalisateur), Jean-Pierre Bailly (producteur) et Valérie Yendt (distributrice) pour *La Marche des loups* (Gébeka Films), avec Solenne Berger (Ciné-off, Tours) > 2

Séraphine Angoula (distributrice) pour *Petit Vampire* de Joann Sfar (StudioCanal), avec Laurent Coët (coresponsable du groupe Jeune Public)

## Présentation de films en avant-première

Léa Belbenoit, Doris Gruel et Louise Lachaux pour *Arthur et la magie de Noël* (KMBO) avec Jérôme Jorand (*La Passerelle* à Rixheim)

Thomas Legal, Sylvie Brevignon et Mirana Rakotozafy pour *Mirai, ma petite sœur* de Mamoru Hosoda (Wild Bunch) avec Guillaume Bachy et Laurent Coët

Arnaud Demuynek (réalisateur) et Valentin Rebondy pour *Les Ritournelles de la Chouette* (Cinéma Public Films) avec Laurent Coët > 3

Nancy De Meritens pour *Mango* de Trevor Hardy (Septième Factory) avec Laurent Coët

Denis Do (réalisateur) et Marilyn Lours pour *Funan* (BAC Films) avec Joanna Bartkowiak (*La Comète* à Châlons-en-Champagne) > 4

Marie Courault (Les Grands Espaces) et Emmanuelle Chevalier (distributrice) pour *Paddy la petite souris* de Linda Hämback (Les Films du Préau) avec France Davoigneau (*Cinéma du Palais* à Créteil)

Juan Antin (réalisateur) et Laurence Petit pour *Pachamama* (Haut et Court) avec Guillaume Bachy > 5

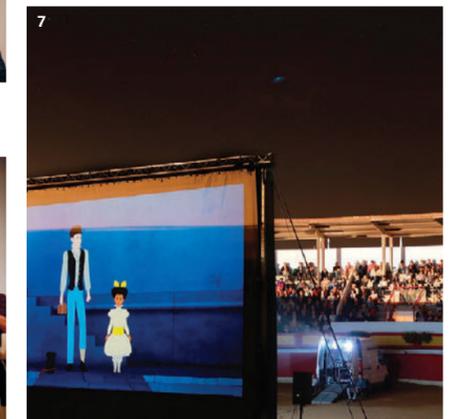
Valérie Yendt pour *La Cabane aux oiseaux* de Célia Rivière (Gébeka Films) avec Agathe Fourcin (*Macao 7<sup>e</sup> Art*)

*Yomeddine* de A. B. Shawky (Le Pacte)

Loïc Barché (réalisateur) et Elsa Masson pour *Plongez !* (Agence du Court Métrage) avec Michèle Thomas-Iracane (*Cinéma Action Palace* à Chauffailles), Aurore Bosquet (*Le Lux* à Caen) et Catherine Mallet (*Cinéma Jean Renoir* à Martignes) > 6

Dominique Templier et Isabelle Brocal-Lahitette pour *Petits contes sous la neige* (Folimage) avec Catherine Mallet

*Dilili à Paris* de Michel Ocelot (Mars Films), projection exceptionnelle dans les Arènes de Vieux-Boucau > 7



## L'Art et Essai récompensé au Congrès des Exploitants

Le 73<sup>e</sup> Congrès des Exploitants a eu lieu cette année à Deauville dans un climat tendu, au vu des sujets sensibles abordés pour l'avenir de la profession, tels le renouvellement des équipements numériques ou la chronologie des médias. Mais au-delà, ce Congrès était placé sous le signe de l'Art et Essai avec, pour la première fois, un stand tenu par l'AFCAE, un hommage rendu à Michel Ocelot, et surtout la remise du prix de la salle innovante et ses mentions spéciales uniquement à des salles Art et Essai.

Rencontre avec Philippe Rouxel, directeur du *Ciné Manivel* à Redon, cinéma lauréat du prix de la salle innovante 2018.

### Quel a été votre projet innovant récompensé par le CNC cette année ?

Il s'agit d'un projet que nous avons mené l'année dernière avec une association, *Mobilité partagée en pays de Redon*. Nous avons fait l'essai pendant tout l'été, par le biais de notre site internet, d'un transport collectif, en incitant les spectateurs à proposer des places dans leurs voitures pour venir au cinéma. Un système de covoiturage pour aller au cinéma en somme. Actuellement, cette initiative est suspendue, car l'association partenaire est en veille, mais nous comptons relancer l'expérience dès qu'elle pourra reprendre son activité. Le prix va nous stimuler. Il y a vraiment quelque chose à inventer, car il y a toute une population qui ne peut pas venir facilement dans les salles, des jeunes qui n'ont pas de voiture aux personnes âgées. En milieu rural, la mobilité est un problème central.

### Cette innovation s'inscrit dans la longue histoire de votre cinéma...

*Ciné Manivel* expérimente depuis des années des activités autour du développement durable qui prennent plusieurs formes. Tout a commencé quand nous avons déménagé pour créer ce nouveau cinéma en 2004. Lors du concours d'architecte, nous avons précisé dans le cahier des charges de le réaliser en Haute Qualité Environnementale (HQE). Ça nous a donc permis d'avoir un bâtiment peu énergivore. En début d'année, nous avons fait une extension en allant encore plus loin, en réalisant les deux nouvelles salles en bois pour des performances énergétiques encore améliorées. Dès 2004, des panneaux solaires ont été intégrés sur la toiture du cinéma, permettant de produire de l'électricité que nous revendons à EDF. Nous sommes très impliqués dans le pays de Redon. L'association Manivel est également actionnaire d'une structure qui construit et installe des parcs éoliens dans le pays de Redon pour produire de l'électricité verte. Nous travaillons avec une entreprise qui nous fournit 100% d'électricité verte. Cela représente un surcoût annuel, mais ce sont des choix affirmés. Enfin, nous avons créé, en octobre 2015, un restaurant bio végétarien en recrutant 3 cuisiniers et 4 serveurs, qui cohabitent avec les 18 salariés de l'association. Nous ne travaillons qu'avec des producteurs



© Tour of Europe des Cinémas

locaux. Pour ce qui est de la programmation, nous développons depuis très longtemps, avec des partenaires locaux et régionaux, des actions de sensibilisation du grand public aux notions de respect de l'environnement, de mobilisation autour de ces thèmes qui traversent la société.

### Si le cinéma actuel a été construit en 2004, quel a été le parcours de l'association pour aboutir à la réussite de cet établissement ?

J'ai créé l'association en 1986, qui n'existait au départ que sous la forme d'un ciné-club. Un an plus tard, nous avons pu récupérer les locaux d'un cinéma associatif qui avait fermé. En 1993, nous avons racheté le cinéma privé de la commune. Nous nous sommes retrouvés en situation de monopole, et la fréquentation s'est donc développée. À partir de 1998, les deux cinémas devenaient exiguës, nous avons donc cherché un autre lieu dans la ville, et nous avons abouti sur le port, là où nous sommes actuellement. Nous avons acheté le terrain à la ville, et nous avons construit le cinéma en 2004, d'abord avec 5 salles, et maintenant 7. Cette évolution s'est faite sur 30 ans. Quand nous avons commencé, la ville accueillait autour de 50 à 60 000 spectateurs à l'année. Désormais, nous en sommes à 200 000, ce qui, pour une ville de moins de 10 000 habitants et une zone de chalandise de 60 000, à 30 kilomètres à la ronde, est un vrai succès. Nous avons bien travaillé le terrain, et réussi à fidéliser

le public, que ce soit les seniors ou les scolaires. Depuis 1986, nous sommes très impliqués dans la promotion du cinéma Jeune Public Art et Essai (NDLR, le *Ciné Manivel* a accueilli les Rencontres Nationales Jeune Public en 2011). C'est cet ensemble d'actions dans plusieurs directions qui ont fait que *Ciné Manivel* est devenu un lieu incontournable à Redon.

### Quels sont les projets à venir ?

Nous cherchons en permanence à aller plus loin sur cette notion de développement durable. Nous voulons affirmer que la projection est plus verte qu'ailleurs à *Ciné Manivel* ! Nous avons créé également, en plus des 2 salles supplémentaires, un espace multi-usages que nous appelons Le Plateau, dans lequel nous allons développer une programmation « Petits spectacles vivants » à partir de janvier 2019. ●

### Les trois mentions spéciales ont été remises à :

- *L'Eden à la Ciotat, pour sa capacité à allier tradition et modernité, à travers la mise en valeur résolument moderne d'un patrimoine historique exceptionnel.*
- *Le Lux à Caen, pour son initiative originale en direction du public adolescent, grâce à la mise en place dans les lycées de jeunes ambassadeurs des lieux culturels de l'agglomération.*
- *Le Méliès à Saint-Étienne, pour son engagement en faveur de l'éducation populaire, à travers le projet « Amicalement vôtre » dans lequel le cinéma va à la rencontre des publics des quartiers périphériques de la ville.*

## Rencontre avec Sophie-Justine Lieber

Nommée le 25 septembre dernier par Frédérique Bredin, présidente du CNC, Sophie-Justine Lieber remplace Alain Auclair à la présidence des Commissions Art et Essai. L'occasion de s'entretenir avec cette haute fonctionnaire à la fibre culturelle, profondément attachée aux salles classées.



### Quel a été votre parcours jusqu'ici ?

À l'issue d'études à Sciences Po Paris, j'ai travaillé à la Banque de France pendant 18 mois, le temps de me rendre compte que ça n'était pas du tout pour moi ! À la même époque, la BnF se préparait à ouvrir et recrutait. J'ai donc passé le concours de conservateur pour, finalement, ne pas travailler à la BnF, mais au Centre National du Livre. Je me suis vite rendu compte que j'avais envie de travailler sur les politiques publiques relatives à l'économie culturelle. J'ai passé le concours de l'ENA, et à la sortie de cette école, en 2004, je me suis orientée vers le Conseil d'État, où je suis actuellement rapporteur public. J'ai interrompu ces activités 2 ans pour travailler au ministère de la Culture, du temps d'Aurélie Filippetti, dont l'équipe cherchait quelqu'un pour s'occuper de la question du droit d'auteur et du numérique. Je suis ensuite revenue au Conseil d'État, en conservant un intérêt très vif pour le champ culturel. Ainsi, je préside le Conseil d'administration de l'École du Louvre, ou encore le Fonds stratégique pour le développement de la presse... Cela me réjouit de présider aujourd'hui la commission Art et Essai du CNC et d'appréhender la diversité de ce milieu professionnel.

### Comment abordez-vous ce dispositif et la régulation du secteur ?

Je suis en place seulement depuis septembre. Nous avons très vite abordé tant les aspects techniques que le volet politique du dispositif avec les équipes du CNC, afin de prendre toute la mesure de la fonction. J'ai aussi été invitée par la FNCF au Congrès de Deauville, ce qui m'a permis de voir où en étaient les débats sur ce secteur avec les pouvoirs publics. De plus, j'ai déjà participé à plusieurs journées d'auditions et de réunions de la commission d'aide à la programmation difficile, ainsi qu'à une réunion de la commission d'appel Art et Essai. La procédure Art et Essai poursuit 2 objectifs, qui ne sont pas forcément faciles à concilier entre eux : soutenir les salles qui offrent une place conséquente aux films Art et Essai, que ce soit dans leur programmation ou dans leur travail d'accompagnement ; et contribuer à la diffusion la plus large possible sur le territoire des films recommandés Art et Essai. Nous avons donc à la fois la volonté d'avoir des salles Art et Essai fortement soutenues et une problématique de maillage du territoire et de diffusion de ces films auprès du plus grand nombre. Il faut arriver

à concilier cette politique incitative avec un contexte budgétaire qui est un peu contraint. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le rapport de Patrick Raude de 2016 qui proposait un certain nombre d'évolutions, dont se sont inspirés les pouvoirs publics lors de la réforme du dispositif. Ce que j'ai retenu de cette réforme, c'est à la fois la volonté de moderniser et simplifier le dispositif d'aides, notamment en examinant les demandes une fois tous les deux ans. Il faudra donc être très vigilant quand nous attribuerons les aides, car cela aura un impact sur une période plus longue qu'auparavant. L'autre aspect de cette réforme, c'est la volonté de soutenir davantage les salles qui font un gros travail autour de la programmation Art et Essai, notamment via leur politique d'animation. Il est bon de remettre de la sélectivité dans un dispositif qui est un beau succès de politique publique, mais qui est devenu un peu automatique. Cependant, je suis consciente qu'il y a des salles dans des situations intermédiaires, dans des agglomérations ou des villes moyennes, qui proposent une offre Art et Essai moins importante que d'autres du fait de leur modèle et de leur situation, et pour lesquelles il faudra se poser des questions approfondies dans un contexte de relèvement des seuils d'éligibilité dans ces zones géographiques. Autre point, qu'il faudra que j'évoque avec le CNC : comme il n'est pas certain que la hausse de l'enveloppe (500 000 euros dans le cadre de la mise en œuvre complète de la réforme) puisse répondre au développement continu du mouvement Art et Essai, j'aimerais que nous ayons une idée précise, *ex ante*, de l'enveloppe

effectivement disponible. Je pense qu'il vaut mieux gérer en amont la façon dont on distribue les aides et le faire de façon raisonnée, plutôt que de le faire en aval, en procédant à des écrêtements.

### Comptez-vous vous appuyer, dans ce travail, sur l'aide d'un-e vice-président-e ?

Absolument. À l'issue de cette réforme, il n'y aura plus que 5 commissions régionales, qui se réuniront de manière intensive sur 2 ou 3 jours. Il est primordial de respecter un principe d'équité et d'égalité des territoires dans l'accès aux aides. Pour y répondre, il est très important qu'un-e président-e et un-e vice-président-e puissent assurer une présence à chacune des commissions, en se partageant la tâche.

### Comment percevez-vous l'aide à la programmation difficile ?

C'est un outil extrêmement intéressant. Cette aide a pour l'instant été limitée aux salles parisiennes et à certaines grosses agglomérations, où le contexte de concurrence est particulièrement exacerbé, avec des salles classées contraintes de faire face de plus en plus fortement à la politique des circuits sur les films Art et Essai dits « porteurs ». Cette situation s'étend à d'autres villes qui ne sont pas actuellement dans le dispositif. C'est pourquoi Patrick Raude avait proposé son extension géographique. Une réflexion doit être menée avec le CNC sur l'évolution de cette aide, dans un contexte budgétaire malheureusement contraint. ●

## Cinéma et accessibilité : le guide

Paru en septembre et distribué au Congrès des Exploitants de Deauville, cette bible de l'accessibilité du cinéma à tous les publics atteints de handicap – moteur, sensoriel, intellectuel et/ou cognitif – est à mettre entre toutes les mains.

Après un rappel sur les différents handicaps et leurs besoins, cet ouvrage passe en revue l'ensemble de mesures à prendre pour rendre plus accessibles les films et les établissements cinématographiques. Depuis la production et la distribution des films (sous-titrage, audiodescription) au rôle de l'exploitant (aménagement et équipements de la salle, signalétique, organisation de séances spéciales, médiation, sensibilisation des équipes). Le guide précise de plus les différentes aides financières

mises en place pour le CNC afin d'accompagner les professionnels dans leur démarche d'accessibilité. Enfin, certains cas concrets sont envisagés, des propositions d'accompagnement en fonction des publics (pas seulement handicapés, mais aussi jeunes notamment), le tout agrémenté de fiches pratiques et de nombreuses ressources. Un guide essentiel pour permettre à tou-te-s un accès au cinéma. ●

> Disponible en ligne sur [www.culture.gouv.fr/handicap](http://www.culture.gouv.fr/handicap)

## Chronologie des médias, Canal+ et rapport d'Aurore Bergé

Dernier rebondissement d'un dossier qui n'en finit pas : le refus de Canal+ de poursuivre les discussions sur la révision de l'accord de 2015, signé avec le secteur, pour définir les obligations d'investissement de la chaîne dans le cinéma français, rend peu probable de voir se finaliser les négociations relatives au nouvel accord sur la chronologie des médias. Le tout dans le contexte de la remise du rapport d'Aurore Bergé sur de nouvelles réglementations pour la communication audiovisuelle.

### Un accord improbable

En octobre 2017, après des années sans réelle avancée sur ce dossier, Françoise Nyssen engageait une procédure de médiation au sujet de la chronologie des médias. Après des mois de négociation avec les différents opérateurs et organisations professionnelles concernés, un projet d'accord était, suite à une réunion du 6 septembre au ministère de la Culture, ratifiée par la grande majorité des acteurs de ce dossier. Ce projet, qui raccourcit l'ensemble des fenêtres de diffusion, maintient celle de l'exploitation sensible de la possibilité de demander une dérogation à 3 mois pour les films ayant cumulé moins de 100 000 entrées à l'issue de leur 4<sup>e</sup> semaine d'exploitation). Cependant, Canal+ et OCS avaient suspendu leur signature, en les conditionnant à l'issue de négociations menées parallèlement pour réviser l'accord de 2015 concernant le financement du cinéma par ces opérateurs. Le 23 octobre, Canal+ annonçait mettre fin aux discussions sur le sujet. Estimant les concessions demandées trop importantes, Maxime Saada, le patron de Canal+, refusait de poursuivre dans le cadre d'un renouvellement de l'accord actuel – qui prend fin en décembre 2019. Canal+ souhaite donc attendre et mener des discussions, courant 2019, en vue du prochain accord qui entrera en vigueur en 2020, élaboré sur la base de négociations bilatérales, et indépendantes des discussions sur la chronologie. La rupture de ces négociations rend improbable la ratification finale de l'accord du 6 septembre sur la chronologie. Or, en son absence, les nouveaux

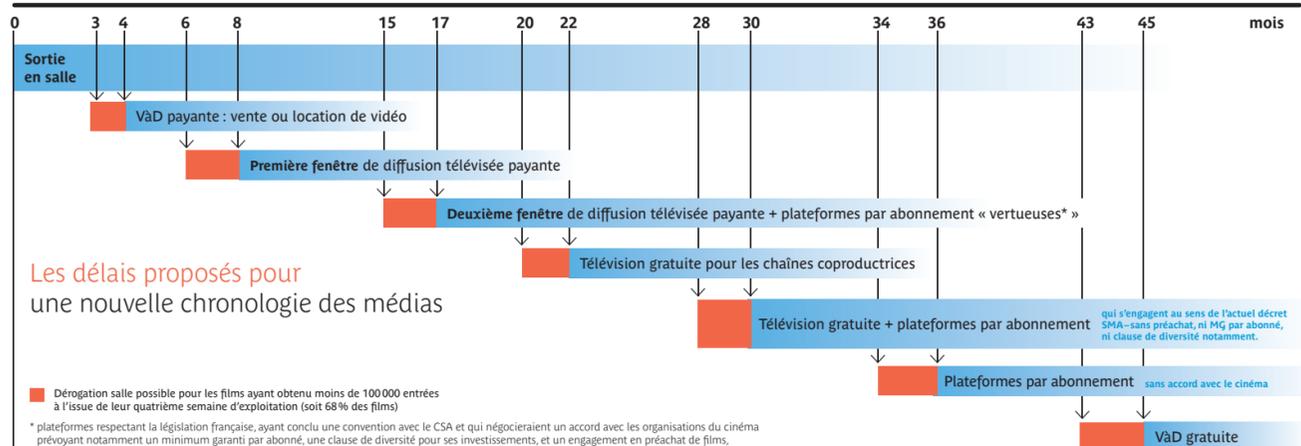
délais pourraient être fixés par la prochaine loi sur la communication audiovisuelle qui sera discutée au Parlement en 2019 et qui pourrait s'appuyer notamment sur le rapport d'Aurore Bergé sur ce sujet. Rendu public début octobre, ce rapport est issu des travaux de la Mission d'information sur une nouvelle régulation de la communication audiovisuelle à l'ère numérique, mise en place à l'Assemblée nationale.

### 40 propositions pour l'audiovisuel français

Ce rapport comprend 40 propositions issues de débats et d'auditions menées par cette mission, présidée par Pierre-Yves Bournazel – dans le cadre desquelles toutes les organisations du secteur, dont l'AFCAE, ont été entendues. Parmi ces propositions, plusieurs concernent le cinéma dont l'exploitation des films en salles. L'une d'entre elles, qui intéresse les salles et reprend une demande récurrente d'une partie des organisations professionnelles (essentiellement celles composant le BLOC), n'a pas manqué de faire réagir. Il s'agit d'une extension de la TSA (Taxe spéciale additionnelle s'appliquant sur le prix des entrées au cinéma) à toutes les recettes des salles de cinéma (vente de produits alimentaires, publicité, projection de spectacles vivants ou de manifestations sportives, location de salle...). Une proposition globalement contestée par les exploitants. Ceci s'est notamment traduit par un courrier de la FNCF à Aurore Bergé, dans lequel il est regretté que cette proposition n° 19 n'ait pas donné lieu à un examen contradictoire et s'appuie sur des données juridiques, économiques et statistiques en partie erronées. Le rapport

envisage aussi la façon dont les services de vidéos par abonnement installés à l'étranger (Netflix, Amazon...) pourraient être soumis à contribuer au financement de la création, ce qui n'est pas le cas, alors qu'ils prennent une place de plus en plus importante dans le paysage audiovisuel. Enfin, le rapport revient sur la proposition d'accord sur la chronologie des médias, en rappelant les nouveaux délais. Il rappelle qu'en l'absence d'accord interprofessionnel, la chronologie passerait par la voie législative et devrait répondre aux nécessités suivantes : « Permettre le raccourcissement général de la chronologie, dont la durée globale incite aujourd'hui au piratage ; réduire la fenêtre de la salle, pour permettre, par des dérogations, l'exploitation rapide, sous d'autres formes, pour les films qui n'ont pas rencontré leur public ; assurer le dégel des droits sur l'ensemble des fenêtres, de façon à autoriser une exposition continue des œuvres ; inclure, dans des fenêtres appropriées, les acteurs de la vidéo à la demande par abonnement qui s'engagent, sur les mêmes bases que celles des chaînes, à financer la création, avec la nécessité, à moyen terme, de parvenir à la neutralité technologique. » Font aussi partie des 40 propositions : la fin de l'interdiction pour les chaînes publiques de diffuser des films le mercredi soir et le week-end, une généralisation de la redevance à tous et l'utilisation de ces nouvelles recettes pour supprimer la publicité sur Radio France et France 5. En dépit des réserves, qui varient d'un acteur à l'autre, les organisations interprofessionnelles ont globalement salué ce rapport. Pour sa part, Franck Riester, nouveau ministre de la Culture, a lui aussi félicité la mission pour son travail « considérable à la fois en termes d'ampleur des sujets traités, de consultation des professionnels et des propositions formulées qui sont des propositions concrètes et ambitieuses. Ce rapport qui a été réalisé prend la mesure de la mutation du numérique. [...] Nombre de ces propositions seront certainement reprises dans le projet de loi audiovisuel qui sera présenté au printemps ». Reste à voir comment le gouvernement remanié et le nouveau ministre appréhenderont ce dossier. ●

> NB : à l'heure où nous bouclons ce numéro, un accord a finalement été signé entre Canal+ et les différentes organisations professionnelles aux Rencontres Cinématographiques de l'ARP à Dijon.



## Journées professionnelles Cinémas 93 édition #6

Les Journées Professionnelles de l'association Cinémas 93 se tiendront cette année du 14 au 16 novembre, comme à leur habitude, au Ciné 104 de Pantin.

Au programme, une journée consacrée aux tout-petits au cinéma, De la crèche à l'école maternelle, découvrir le cinéma : mais pourquoi ?, une journée sur les ateliers de pratique et de création cinématographique et surtout une matinée qui s'intéressera à la salle de cinéma indépendante Art et Essai à l'heure de la métropole, deuxième partie d'une réflexion lancée l'année dernière.

Organisée en partenariat avec l'AFCAE, l'ACRIF (Association des cinémas de recherche d'Île-de-France), le GNCR (Groupement national des cinémas de recherche) et le SCARE (Syndicat des cinémas d'art, de répertoire et d'essai), cette matinée d'échange aura pour but de s'interroger sur la volonté politique des collectivités territoriales dans ce nouveau contexte économique et urbain. Comment les autorités publiques peuvent-elles réguler l'aménagement cinématographique alors que l'avènement du Grand Paris attise les convoitises des aménageurs et promoteurs privés ?



Cette matinée sera divisée en quatre temps :

– **Les enjeux de l'aménagement cinématographique métropolitain** par Victor Courgeon, diplômé de la FEMIS, auteur d'un mémoire intitulé *Les cinémas publics de Seine-Saint-Denis : quel avenir au sein du Grand Paris ?*

– **Focus sur le projet de cinéma public à Bobigny** par Martine Legrand, vice-présidente chargée de la culture Est Ensemble, et Adrien Brun, directeur de la culture Est Ensemble.

– **L'aménagement cinématographique : la réglementation en vigueur des CDACi (commissions départementales) et CNACi (commission nationale)** par Eric Busidan, chef au service de la mission de la diffusion au CNC, et Stéphanie Encinas, avocate spécialiste en droit de l'urbanisme et de l'aménagement commercial.

– **Table ronde : les CDACi et CNACi en question(s)** avec l'intervention de Yves Bouveret (délégué général d'Écrans VO, association des cinémas indépendants du Val-d'Oise), Luigi Magri (directeur de l'ACAP et précédemment directeur du cinéma Jacques Tati à Tremblay-en-France, Seine-Saint-Denis), Tifenn Martinot-Lagarde (cheffe du Service de l'économie culturelle en charge de l'écrit, du cinéma et de l'image animée, DRAC Île-de-France), Antoine Mesnier (directeur général du Cabinet d'études Guillaume CinéConseil). ●

> Plus d'informations, le programme et la restitution de ces journées sur le site de Cinémas 93 [www.cinemas93.org](http://www.cinemas93.org)

## Un bonus pour les films exemplaires en termes de parité



Du 18 au 20 septembre 2018 se sont tenues les Assises de la parité, de l'égalité et de la diversité, organisées par le collectif 50/50 pour 2020, en concertation avec le CNC et le ministère de la Culture.

Ces trois jours de rencontres, de débats, d'ateliers avaient pour objectif de réfléchir au milieu du cinéma à l'ère post-Weinstein. Comment, au-delà de la lutte contre les violences sexuelles, atteindre plus de parité, d'égalité, d'équilibre au sein du milieu, autant dans les représentations faites des femmes à l'écran que derrière la caméra. D'un côté, il est nécessaire de traquer les stéréotypes et de les abolir : c'est aux créatrices et créateurs de s'interroger sur leur façon de faire des films et surtout de représenter la femme, en se libérant du poids de la représentation masculine. D'un autre, et nous en parlons dans un numéro précédent, il est essentiel de déconstruire ces stéréotypes et de lutter pour l'égalité en passant par l'éducation à l'image et aux regards. Continuer donc de soutenir les dispositifs (cf. CAE n° 262, p.10) tels que *École, Collège et Lycéens au cinéma*, mais aussi au sein des écoles de cinéma (Fémis, Louis Lumière, Gobelins...), encourager la parité, autant du côté des enseignants que des élèves, et ce dans toutes les sections. Mais les actions en faveur de l'égalité et la parité passeront aussi désormais par des mesures politiques et financières. Françoise Nyssen a en effet annoncé, dans le cadre de ces assises, la mise en place d'un bonus dans les subventions pour les films « exemplaires en matière de parité » femme-homme. Ce bonus à hauteur de 15% pourra être attribué aux films dont les équipes ont des femmes à des postes-clés. Il fonctionnera selon un barème à points (un point si le réalisateur est une femme, un autre point pour le chef technique...) « Le bonus sera ouvert dès lors que l'équipe technique totalise au moins quatre points », a détaillé le ministre. Ce qui correspondrait aujourd'hui, s'il était déjà en place, à « moins d'un film sur six ». ●

Prochain numéro du **Courrier Art et Essai** en janvier 2019 !

# Géographie du cinéma

Avec le numéro 339 de *La Géographie du Cinéma*, le CNC donne un aperçu de l'état du parc cinématographique français en 2017.

On compte en France 2046 établissements actifs en 2017, ce qui signifie une augmentation de seulement 2 établissements. Cependant, on note l'ouverture ou la réouverture de 9 multiplexes. Si le nombre d'établissements actifs est en hausse depuis 2014, il a diminué de 25 établissements en presque 10 ans (2071 en 2008). Cette baisse se ressent beaucoup plus dans les petits établissements (-9% pour les 4-5 écrans, -4,8% pour les mono-écrans et -2,5% pour les 2-3 écrans). En revanche, on constate une forte augmentation du nombre de multiplexes et de fauteuils et ce, depuis 2008.

## La petite exploitation toujours majoritaire sur le territoire

Les circuits itinérants représentent 5,1% du parc (soit 105 établissements), ce qui marque une hausse depuis 2014 mais une baisse générale depuis 2008 (129 circuits itinérants). Ces circuits organisent 0,5% des séances et enregistrent 0,6% des entrées sur l'ensemble du territoire. Du côté des établissements classés, ils sont 1204 à avoir obtenu le classement Art et Essai en 2017, soit 58,8% de l'ensemble du parc. Une belle augmentation par rapport à 2016 (1163 établissements classés) et une hausse constante depuis 10 ans. Le parc Art et Essai se densifie, offrant 1 fauteuil pour 145 habitants. Il reste cependant bien en-deçà du ratio de l'ensemble du parc avec 1 fauteuil pour 57 habitants. La plupart des cinémas classés appartient à la petite et moyenne exploitation : 56,5% sont des mono-écrans, 85,3% ont moins de 4 écrans. Seulement 3,2% sont des multiplexes. On constate dans les établissements Art et Essai

une hausse du nombre de séances et surtout une hausse de la fréquentation car ces cinémas ont enregistré 68,5 millions d'entrées en 2017, soit 32,7% de la fréquentation globale de l'année. Depuis 2014, c'est un tiers des entrées qui est fait dans les cinémas classés. Le nombre d'établissements situés en catégorie A et B (communes de 100000 habitants et plus) ne cesse de diminuer depuis 2008 alors que celui de ceux situés en catégorie C, D et E augmente. À noter que s'ils ne sont pas les plus nombreux, ce sont les cinémas de catégorie D qui enregistrent le plus d'entrées parmi les salles Art et Essai.

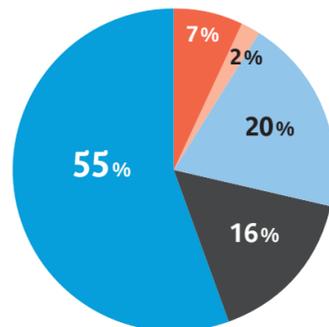
## Des labels en constante augmentation

Enfin, concernant les cinémas labellisés, 690 établissements ont obtenu au moins un des labels (Jeune Public, Patrimoine / Répertoire ou Recherche et Découverte), ce qui représente 54,3% du parc classé. Parmi eux, 48,9% sont labellisés Jeune Public, 29,2% Patrimoine / Répertoire et 21,6% Recherche et découverte. 16,7% des établissements ont 2 labels et 14,3% en ont obtenu 3.

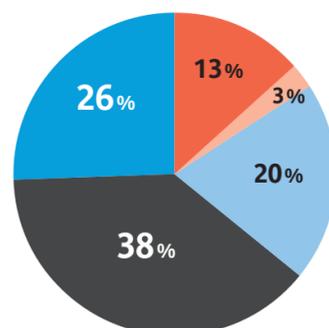
## En région

À une échelle plus petite, les régions Auvergne-Rhône-Alpes et Nouvelle-Aquitaine sont les mieux équipées en salles (respectivement 13,9% et 10,8%), juste après l'Île-de-France. Elles représentent à elles trois 43,7% des écrans français et cumulent le plus d'entrées (97 millions, soit 46,3% de la fréquentation nationale). À noter que si, sur l'ensemble de la France, la part des entrées réalisées dans les cinémas

Nombre d'établissements par catégorie



Nombre d'entrées par catégorie

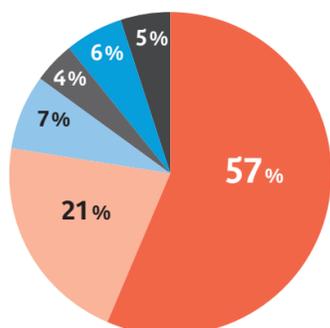


● A ● B ● C ● D ● E

Art et Essai est de 32,7%, elle atteint plus de 40% dans 3 régions (la Bretagne, le Centre-Val de Loire et la Nouvelle-Aquitaine) et même plus de 50% en Corse et Bourgogne-Franche-Comté. En Corse ce sont 65,8% des entrées qui sont réalisées dans les établissements classés alors que ces derniers ne représentent que 14% des établissements actifs de la région. ●

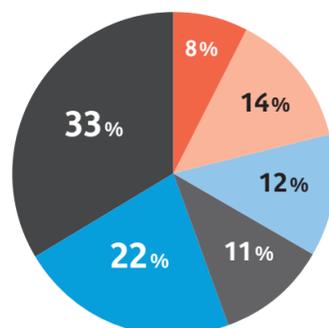
## Répartition du nombre d'établissements, de séances et d'entrées en fonction du nombre d'écrans

Établissements

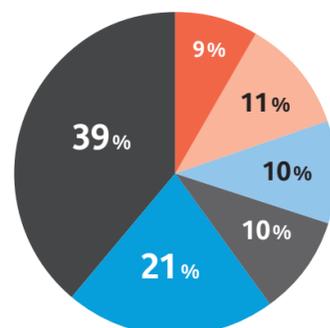


● 1 écran ● 2-3 écrans ● 4-5 écrans ● 6-7 écrans ● 8-11 écrans ● 12 écrans et +

Séances

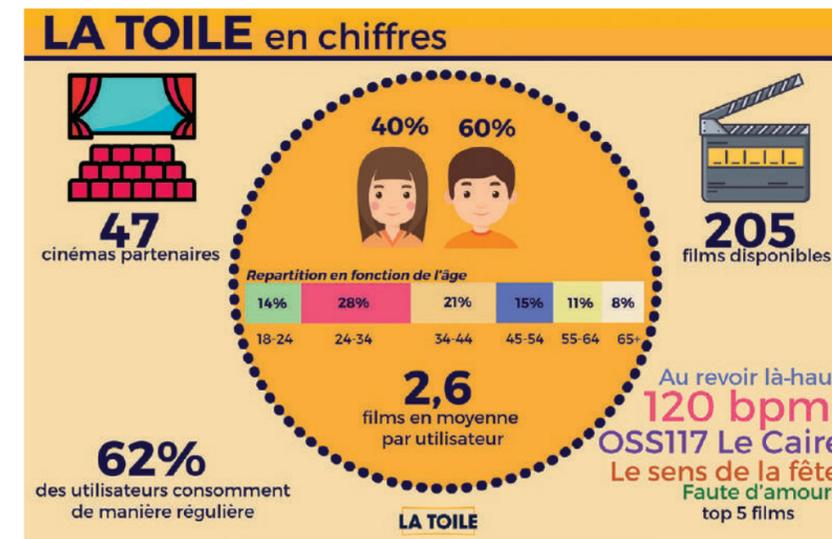


Entrées



# La Toile fête ses 1 an!

Lancée en septembre 2017, *La Toile* est un service de vidéo à la demande qui propose d'établir une passerelle entre l'exploitation et le marché du digital. Elle offre aux exploitants un service innovant de Vidéo à la Demande (VàD) dans le respect de la profession et de la chronologie des médias.



Il s'agit d'un complément de la programmation des cinémas avec une sélection d'œuvres proposées choisies en étroite collaboration avec le programmeur afin d'accompagner les sorties et les événements des cinémas. Depuis le site internet du cinéma, le spectateur se laisse guider sur la plateforme V&D de l'établissement où il retrouve des thématiques faisant écho à la programmation de son cinéma : nouveautés, filmographies, Jeune Public... une sélection qui s'adresse à tous. Avec 5 établissements lors du lancement, *La Toile* compte désormais 47 cinémas partenaires, dont 79% classés Art & Essai. *La Toile* travaille avec tous types d'exploitation à travers la France, du mono-écran de proximité au multiplexe. On notera que parmi le Top 10 des cinémas figurent deux établissements mono-écran. Au 1<sup>er</sup> octobre 2018, ce sont plus de 200 films et 50 thématiques qui ont été mis en ligne sur *La Toile*. L'éditorialisation, réalisée en lien avec les programmeurs, permet d'offrir une sélection complémentaire en accord avec la programmation des cinémas et des attentes du public. Dans le top 5 des films visionnés sur *La Toile*, 80% sont des films français et 60% sont recommandés Art et Essai. Dans le top 10, cette proportion monte à 90% de films français

et 80% classés Art & Essai. *La Toile* porte une attention particulière à la diffusion de films Jeune Public qui constituent à ce jour 11% du catalogue. Le public de *La Toile* est constitué de 60% d'hommes et 40% de femmes. Il est jeune, les 24-34 ans étant la tranche d'âge la plus représentée sur la plateforme (28%). C'est également un public actif et fidèle avec une moyenne de 2,6 films visionnés par personne. Le nombre de comptes créés est en constante augmentation : il a été multiplié par trois entre janvier et octobre 2018. *La Toile* travaille avec les cinémas partenaires afin de mettre en place des modèles de communication adaptés aux différentes structures. Elle met à leur disposition une boîte à outils multi-supports leur permettant de développer leurs stratégies de communication digitales. Elle développe également des partenariats comme celui avec le Festival Afcac - Télérama en 2017 ou La Fête de la VOD en octobre 2018 afin d'aller chercher des adeptes de la V&D dans l'optique de les reconnecter à leur cinéma de proximité. ●

> Pour en savoir plus, rendez-vous sur [www.la-toile-vod.com](http://www.la-toile-vod.com)

# Le Sommet Distributeurs - Exploitants des Arcs

Du 18 au 22 décembre 2018, pour la 10<sup>e</sup> année, 250 professionnels se réuniront autour des enjeux de l'indépendance, de l'exposition des films et de l'innovation à l'occasion des Arcs Film Festival.



Le Sommet promet une programmation riche et éclectique. Les exploitants pourront découvrir de nombreux films en avant-première ainsi que les line-up 2019 des distributeurs. En partenariat avec le SCARE, le Laboratoire des initiatives présentera cinq initiatives : le *Ciné Manivel* de Redon, l'association Cinémas du Sud & Tilt, et les entreprises LuckyTime, Phenix Stories et Kloxx. Des ateliers inviteront les professionnels à échanger, dialoguer et aboutir à des solutions consensuelles autour de deux thèmes : la parité dans la distribution et l'exploitation, l'évolution des choix de programmation et l'élaboration des plans de sortie. ●

> Accréditations, programme détaillé et horaires : [www.lesarcs-filmfest.com](http://www.lesarcs-filmfest.com) - Contact : Anne Poulitquen - [sommet@lesarcs-filmfest.com](mailto:sommet@lesarcs-filmfest.com) - T. 09 72 44 38 34

## Costa-Gavras



© AFP/Archives Loïc Venance

Quelques mois après la publication de ses passionnants mémoires, *Va où il est impossible d'aller*, une rencontre s'imposait avec Costa-Gavras, figure tutélaire d'un cinéma populaire sachant allier naturellement politique et divertissement. L'occasion d'évoquer sa carrière et son rapport au mouvement Art et Essai.

**Samuel Fuller disait « Il faut faire des films quand on est en colère », une vision du cinéma qui semble avoir guidé toute votre carrière.**

Oui, mais il faut savoir les faire avec amour aussi. La colère ne suffit pas. Il faut savoir réaliser en ayant de l'amour pour les héros du film.

**En parcourant votre autobiographie, on découvre que vous avez eu une vie tournée vers l'extérieur, le voyage et l'aventure, quand votre œuvre s'est attachée presque intégralement à raconter des histoires d'enfermements et de huis clos politiques.** Je le découvre ! Mais c'est que la politique, c'est l'enfermement, justement. Le cinéma est une très belle aventure si on arrive à la vivre pleinement. J'ai eu la chance de toujours réussir à faire les films que je voulais, quitte à attendre des années pour les réaliser, comme en ce moment, où je travaille depuis 3 ans sur un scénario complexe sur la crise grecque.

**Est-ce que votre type de cinéma, très politique tout en étant profondément populaire, est encore possible à faire aujourd'hui en France ?** C'est plus difficile. Ce sont les chaînes de télévision qui financent aujourd'hui les films. Elles ont besoin de « produits », ce terme que je déteste. De plus, nous avons perdu quelque chose de précieuse au fil des années : le financement par les distributeurs, très

peu nombreux désormais. Il y a aussi le fait que les situations ne sont plus aussi nettes que par le passé. Autrefois, on était pour ou contre les deux blocs en présence, communiste et capitaliste. Aujourd'hui, tout est beaucoup plus complexe. Le méchant, c'est l'argent, le capital. Mais qu'est-ce que c'est le capital ? Il est partout et nulle part. J'ai essayé de le circonscrire dans l'un de mes films, c'est horriblement difficile.

**Quelle a été votre relation avec le mouvement Art et Essai tout au long de votre carrière ?**

L'Art et Essai a commencé dans les années 1950, dans les petites salles du Quartier latin, et avec l'omniprésence des ciné-clubs que je fréquentais assidûment. Une cinéphilie tout à fait particulière s'y est créée, et a permis l'éclosion d'un esprit de liberté unique chez les metteurs en scène, grâce à la certitude de l'existence d'un public fidèle. L'influence de l'Art et Essai est beaucoup plus vaste que ce qu'on croit, avec des répercussions sur toutes les étapes de la production. Il incarne le système français. Lors de mes déplacements en Chine par exemple, j'ai beaucoup parlé à la présidente de la Cinémathèque chinoise, qui possède des milliers de salles, qu'elle souhaite transformer en salles Art et Essai. Je lui ai expliqué que l'Art et Essai ne plaçait pas la recette en première place de ses préoccupations, mais la qualité des films et la création d'un public. De la même façon que les gens, lorsqu'ils apprennent à lire, s'habituent à tel écrivain et à son style, le cinéma peut suivre le même mouvement. Elle était très étonnée ! Je lui ai donc proposé de rencontrer une délégation des acteurs du mouvement pour lui expliquer dans le détail comment créer un réseau Art et Essai. Ça les intéresse, car le pays construit des centaines de salles par jour, avec un objectif de plus 70 000 salles. C'est un marché colossal. Un public ne se crée pas du jour au lendemain, il y a une forme de préparation qui se fait, les spectateurs ne tombent pas du ciel. L'Art et Essai est un moyen de faire survivre le cinéma et sa diversité.

**Comment voyez-vous l'essor actuel de Netflix ?**

Nous sommes entrés dans une révolution profonde de l'audiovisuel, et je pèse le mot. Nous n'avons encore rien vu, nous n'en sommes qu'au début... Car que fait Netflix ? Il achète les films, il les met en boîte, et c'est fini. À moins d'être abonné, on ne peut pas les voir. C'est la mort des salles, alors que nous faisons nos films pour des salles. Au cinéma, on est là. On est plusieurs, réunis face à un film, contents d'être ensemble pour partager des sentiments communs. Avec Netflix, cette sensation se perd complètement. Or, celle-ci existe depuis l'Antiquité d'une certaine façon, depuis l'invention du théâtre. Et puis Google, Amazon, tout le monde veut faire des films maintenant, c'est devenu la « danseuse » de ces grands groupes capitalistes qui ne savent plus quoi faire de leur argent. C'est le grand danger du numérique, et je pense que le gouvernement a une grande responsabilité face à ce péril, car trop de pays européens s'en moquent complètement. ●



## Netflix & Cie : les coulisses d'une (r)évolution Capucine Cousin

Éditions Armand Colin - 165 pages - 17,90€

À l'heure où ne cessent d'enfler les débats et discussions concernant le rôle et l'impact de Netflix sur le secteur du cinéma et la consommation des films par le public, cet ouvrage se penche – de façon dépassionnée – sur cet acteur devenu incontournable dans l'économie de l'audiovisuel mondial. L'auteure, Capucine Cousin, journaliste spécialisée (économie, high tech, innovation et marketing), s'attelle ainsi, à travers un petit livre synthétique sur l'ascension fulgurante de ce nouveau géant du Net, à décrire les enjeux posés par une hégémonie grandissante. Pour ce faire, elle scinde son essai entre, d'une part, la généalogie de l'ancienne start-up, spécialisée dans la location de DVD au milieu des années 1990, devenue un mastodonte numérique pesant 125 millions d'abonnés vingt ans plus tard, et, d'autre part, l'analyse des spécificités de ses différents concurrents. On y trouve, en particulier, un examen du marché français et de son système de chronologie des médias. Avec ce travail, qui ne se limite pas à la France, mais qui englobe l'Europe, l'auteure permet aux habitué·es du sujet autant qu'aux néophytes de faire le point sur les forces en présence et de démêler en partie les fils enchevêtrés d'une situation complexe, rappelant au passage les questionnements pesant sur le modèle économique souvent trouble de Netflix, entre disparition d'une grande partie des droits d'auteurs pour les artistes et endettement phénoménal de la firme estimée à une hauteur de 8,5 milliards de dollars. ●

## Une belle célébration du cinéma européen



La 3<sup>e</sup> édition de la Journée Européenne du Cinéma Art et Essai a eu lieu le 14 octobre 2018 et a attiré 80 000 spectateurs dans plus de 650 cinémas et 39 pays à travers le monde\*. La plupart des salles participantes sont européennes mais d'autres cinémas à travers le monde ont rejoint cet événement international qui met en valeur la création Art et Essai européenne.

Cette manifestation, organisée par la CICAE en collaboration avec Europa Cinemas et les différentes associations nationales adhérentes à la CICAE, vise à mettre en lumière les salles Art et Essai et leurs actions. L'objectif est de susciter l'enthousiasme des spectateurs pour les films européens et de réaffirmer l'idée européenne d'unité dans la diversité culturelle et l'entente entre les peuples. La Journée Européenne du Cinéma Art et Essai bénéficie des soutiens de Creative Europe Media, du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), de la Filmförderungsanstalt (FFA), du Prix Lux – Parlement Européen, de Mendienboard Berlin Brandenburg, en partenariat avec Eurimages, The European Film Academy, Unifrance, EAVE, Titrafilm. France Télévisions, la revue cinéma *Positif* et le magazine *Télérama* sont les partenaires médias.

L'édition 2018 fut parrainée par Évelyne Gebhardt, vice-présidente du Parlement européen, Mariya Gabriel, commissaire européenne à l'Économie et à la Société numériques, et par les ministères de la Culture en France et en Allemagne, ainsi que par la réalisatrice Alice Rohrwacher, les réalisateurs Christian Petzold et Michel Ocelot. En France, plus de 140 cinémas ont participé à cet événement réunissant plus de 15 500 spectateurs. Ce dimanche 14 octobre fut marqué par l'organisation de plusieurs dizaines d'avant-premières et de séances spéciales en présence parfois des réalisateurs, notamment autour de : *Cold War*, *Touch me not*, *En liberté*, *Le Grand Bal*, *Heureux comme Lazzaro*, *Samouni road*, *Quien te cantara*, *Un amour impossible*, *Carmen et Lola*, *In my room*, *Dilili à Paris*, *Nos batailles*, *Girl*, *Fortuna*, *Chris the Swiss*... Pour citer quelques séances spéciales organisées dans le monde : le public berlinois a pu rencontrer Christian Petzold pour son film *Transit*, Michel Ocelot a rejoint les spectateurs parisiens pour une rencontre à l'issue de la projection de *Dilili à Paris* au cinéma *Le Louxor* à Paris, le réalisateur du film *Dogman*, Matteo Garrone, et l'acteur principal, Marcello Fonte, ont participé à un échange dans le cadre du London Film Festival, et Lucía Recalde, cheffe de l'unité en charge du programme Creative Europe MEDIA, a souhaité la bienvenue aux personnes venues découvrir

*Transit* et *Girl* au *Bozar Cinema* à Bruxelles. Les films de patrimoine et ceux à destination du Jeune Public ont aussi eu la part belle lors de cette journée. Plus d'une centaine de salles de cinéma se sont engagées pour le Jeune Public. Entre autres, le *Kino Rejs* à Slupsk en Pologne a organisé des ateliers en lien avec la programmation, le cinéma *Jean Eustache* à Pessac en France a accueilli les petits pour un ciné-gouter et le *Hackesche Höfe* à Berlin a proposé une sélection de courts métrages d'animation. Les salles de cinéma en Hongrie ont lié l'événement aux avant-premières du mois à venir ainsi qu'au cinéma d'Ingmar Bergman, alors qu'aux États-Unis, à Tucson, Arizona, les Américains ont pu découvrir en salle le grand classique de Jean Cocteau, *La Belle et la Bête*. Le réseau iranien des cinémas d'Art et Essai s'est mobilisé pour la première fois avec ses sept écrans à Téhéran, Shiraz, Ispahan, Tabriz, Babol, Kerman et Mashhad. L'ouverture a eu lieu au cinéma *Iranian Artists Forum* à Téhéran avec la projection du film d'Aki Kaurismäki, *L'Autre côté de l'espoir*. Des ateliers de production de films Art et Essai ont été suivis en présence de la réalisatrice autrichienne Katharina Wöppermann et du réalisateur iranien Alireza Shoja Nouri. La première création d'un long métrage européen interactif, *Bloodyminded*, initié à Brighton par le groupe artistique Blast Theory et le Attenborough Center for the Creative Arts, s'est fait remarquer par des séances simultanées organisées dans des cinémas de plusieurs pays : *Sputnik et Rollberg* à Berlin, *Kult Kino* à Bâle, *Home* à Manchester, *Watershed* à Bristol et *Queen's Film Theatre* à Belfast. Avec plus de 200 titres présentés, grâce à la participation des cinéastes, artistes, professionnels du secteur, des acteurs politiques, mais surtout la mobilisation encore renforcée des associations nationales des salles Art et Essai, les bases sont posées pour l'organisation d'une belle édition 2019 de la Journée Européenne du Cinéma d'Art et Essai. ●

\* Pays participants : Allemagne, Argentine, Autriche, Biélorussie, Belgique, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Canada, Chili, Colombie, Croatie, Danemark, Espagne, Estonie, États-Unis, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Iran, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Mexique, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République tchèque, Roumanie, Royaume-Uni, Russie, Serbie, Slovaquie, Slovénie, Suisse, Ukraine.

## Art Cinema Award

**Jameson CineFest de Miskolc (Hongrie)**  
*Posledice* de Darko Štante

« Parfois brutale, bien que très sensible, cette étude des personnages masculins donne l'impression de montagnes russes émotionnelles avec une approche naturaliste, une caméra créative, une photographie nette, une bande-son moderne et surtout la performance des jeunes acteurs. »

<b>Posledice</b> Darko Štante Slovénie, 2018 Autriche, 95 mn	<b>Jury</b> Samo Senicar, Mestni kino Metropol, Slovénie Magdalena Gruber, Lichtspiel & Kunsttheater Schauburg, Dortmund, Allemagne Federico Babini, Spazio Alfieri, Italie
---	--

**Anney Cinéma Italien (France)**  
*Un giorno all'improvviso*  
de Ciro D'Emilio

« Un petit film avec un grand cœur, comme celui du protagoniste. Un drame familial plein d'amour, malgré toutes les difficultés de la vie. »

<b>Un giorno all'improvviso</b> Ciro D'Emilio Italie, 2018, 88 mn	<b>Jury</b> Maurizio Gambarelli, Cinema Eden, Puianello, Italie Jonathan Waser, Cinérive, Vevey, Suisse
--	---

**FilmFest Hamburg (Allemagne)**  
*Woman at war*  
de Benedikt Erlingsson

« Le jeu impressionnant de l'actrice, la manière intelligente d'utiliser les symboles du scénario, la bande-son qui enrichit l'acoustique, l'image nous ont convaincus. »

<b>Woman At War</b> Benedikt Erlingsson France, Islande, Ukraine, 2018, 100 mn	<b>Jury</b> Helene Christanell, Filmclub Bozen, Italie Jörg Jacob, Provinz 80 Programm kino Kaiserslautern, Allemagne Inge Maurer-Klesel, Kinos Gloria und Gloriette Heidelberg, Allemagne
---	--

### Le Courrier Art & Essai

**Directeur de la publication :**  
François Aymé  
**Rédaction en chef :** Renaud Laville  
**Adjoint de rédaction :**  
Emmanuel Raspiengeas

**Secrétariat de rédaction :**  
Aurélien Bordier – Jeanne Frommer  
**Ont participé à ce numéro :**  
Justine Ducos, Boglárka Nagy  
**Design graphique :**  
Guillaume Bullat – Voiture14.com

**Une publication de l'Association Française des Cinémas Art & Essai**  
12 rue Vauvenargues – 75018 Paris  
[www.art-et-essai.org](http://www.art-et-essai.org)  
ISSN n° 2646-5868  
ISSN n° 2647-1973 (en ligne)  
**Avec le concours du**

→ SUITE DE L'ÉDITO **FRANÇOIS AYMÉ**, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

les spectateurs restent attachés à la salle. Les dernières années dépassent largement les 200 millions d'entrées (contre 115 au début des années 1990). On ne peut que s'en réjouir. Mais le public des salles vieillit. Comme celui de la télévision ou de la presse. Les vieux d'aujourd'hui sont les jeunes cinéphiles des années 1970. Ne soyons pas (ou plus) dans le déni. Il est temps de se poser la question d'un quatrième modèle. La course au nombre d'écrans, de fauteuils et de séances, caractéristique d'une exploitation intensive, est-elle vraiment la panacée ? Les multiplexes font le plein les week-ends et vacances, mais les taux de remplissage extrêmement bas des autres jours ont un effet désastreux sur l'attractivité de la sortie cinéma. Augmenter le nombre de séances sous la pression de distributeurs peut devenir contreproductif : pour le film comme pour la salle. Face à une offre à domicile pléthorique qui, soulignons-le, peut souvent être de qualité, la salle doit préserver ses spécificités (le grand écran, le confort, le temps d'exclusivité), mais surtout offrir encore une valeur ajoutée. Elle réside dans le fait de se retrouver, de participer à des rencontres, de faire découvrir des œuvres qu'un algorithme n'aurait pas proposé à l'abonné de tel service en ligne. Ce qui n'exclut pas une certaine ambition architecturale, éditoriale, événementielle. Le corollaire est le tissage du goût du cinéma via les dispositifs d'éducation au cinéma et toutes les initiatives des salles Art et Essai, des associations et du milieu enseignant.

Au Congrès des Exploitants, c'est la grande exploitation qui accusait le coup : - 8% (tendance nationale alors : - 5%). Soit, en valeur absolue, une large part du retard national. Un résultat qui interpelle quand on sait que l'accès aux films de cette exploitation est idéal. Outre la météo et la coupe du monde, la moindre qualité des films français fut désignée comme responsable. L'analyse des statistiques du CNC révèle le contraire : c'est la chute des films américains qui explique en large partie la situation (- 6 millions d'entrées) quand les films français ont bien résisté. Des bons films français, à la rentrée, il en pleuvait : *Première année*, *Mademoiselle de Jonquières*, *Nos Batailles*, *Amin*, *Shéhérazade*, *Dilili à Paris*... Reste à savoir si ces films Art et Essai ont bien toute leur place dans la logique commerciale du modèle des multiplexes. Force est de constater que ce n'est souvent pas le cas. Pourtant, entre les vacances d'été et celles d'automne, faute de blockbusters et de comédies populaires, les multiplexes se sont reportés, plus qu'à l'accoutumée, sur les films d'auteur, trop souvent au détriment des cinémas Art et Essai, qui constituent le socle des publics de ces films. Les vacances venues, le scénario change. Une large partie des cinémas Art et Essai de petites villes, de villes moyennes, de communes de périphérie, à la programmation souvent mixte, proposent avec succès *Le Grand Bain*. Une comédie grand public de qualité avec des personnages originaux, attachants, un casting qui emprunte aux films d'auteur. Malgré des demandes de médiation et d'injonction, nombre des cinémas Art et Essai les plus performants des centres des grandes agglomérations se sont vus refuser le film. Le plan de sortie grandes villes a été aligné sur un schéma réducteur : film grand public = salles de circuit. Il y a une vraie logique à ce qu'un film qui valorise l'esprit de groupe, la solidarité, plaise au public des salles qui défendent au quotidien ce lien social. Les résultats des lieux les plus Art et Essai qui ont pu programmer *Le Grand Bain* le confirment allègrement. Développer, fidéliser, stimuler un public cinéphile est un travail long, difficile, peu rentable mais indispensable à la diffusion d'une production ambitieuse. Et desservir les salles qui investissent le plus dans une relation qualitative, complice et durable avec les publics, c'est, à terme, mettre en danger les films qu'ils valorisent. ●



## Arras Film Festival

Du 2 au 11 novembre 2018

« 150 invités venant d'une vingtaine de pays sont attendus comme chaque année. Parmi eux, la réalisatrice Pascale Ferran, invitée d'honneur, le critique Michel Ciment, qui a composé un volet important du programme avec nous, et le réalisateur Emmanuel Finkiel qui nous fait l'honneur de présider le jury Atlas. Des réalisateurs, acteurs, certains très connus comme Vincent Cassel, Jean-Paul Rouve, Pierre Niney ou Agnès Jaoui, viendront également présenter leurs films. » Éric Miot, délégué général, et Nadia Paschetto, directrice du festival. Au programme cette année : 125 films sélectionnés au total, dont 80 films inédits et, en avant-première, la première projection nationale du film-événement *L'Empereur de Paris* de Jean-François Richet avec Vincent Cassel. À noter également que, pour la 2<sup>e</sup> année consécutive, l'AFCAE est partenaire des 13<sup>e</sup> Rencontres Professionnelles du Nord, dans le cadre du 19<sup>e</sup> Arras Film Festival. Ce rendez-vous professionnel du cinéma rassemble près de 200 acteurs du secteur pendant 3 jours, pour plus de 12 projections de films en avant-première, des présentations de line-up par les distributeurs et des moments de convivialité. Un film soutenu par le groupe Jeune Public sera projeté le vendredi 9 novembre, lors de la journée AFCAE : *Funan*, suivi d'une présentation des actions de l'AFCAE. Un cocktail déjeunatoire sera organisé pour les accrédités le vendredi 9 novembre, à 12h15, en partenariat avec l'AFCAE.

> Renseignements et inscriptions en ligne sur [www.lesrencontresprodnord.fr](http://www.lesrencontresprodnord.fr) - Plus d'informations sur [www.arrasfilmfestival.com](http://www.arrasfilmfestival.com)



## Festival de Pessac

Du 19 au 26 novembre 2018

En cette année commémorative du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale, la 29<sup>e</sup> édition du Festival International du Film d'Histoire de Pessac aborde l'événement par un léger pas de côté, en se focalisant sur « la drôle de paix » qui suivit le massacre inaugural du xx<sup>e</sup> siècle, avec plus de 70 films classiques et pas moins de 40 rencontres entre Histoire, littérature, cinéma et politique. En soirée d'ouverture : une conférence de Pascal Ory sur « La Paix : un intervalle entre deux guerres. 1918 à la lumière de 2018 », suivie de la projection en avant-première d'*Edmond* d'Alexis Michalik, revenant sur la création de *Cyrano de Bergerac* par Edmond Rostand. Parallèlement, le festival proposera trois compétitions (deux en documentaires, une en fiction) accueillant une trentaine de réalisateurs et 13 avant-premières parmi lesquelles : *Les Confins du Monde* de Guillaume Nicloux en présence de la productrice Sylvie Pialat, *Leto* de Kirill Serebrennikov, *Sunset* de Lazlo Nemes, *Les Oiseaux de passage* de Cristina Gallego et Ciro Guerra, *La Favorite* de Yorgos Lanthimos (prix d'interprétation féminine à Venise), ainsi que *Colette* de Wash Westmoreland en film de clôture. Le festival édite un nouveau numéro de *Ciné Dossiers* rassemblant des dossiers pédagogiques (contextes historiques et cinématographiques, analyses) dédiés à 22 films du festival consacrés à l'entre-deux guerres. Un outil complet (180 pages - 15€) pour les enseignants et les exploitants.

> Commande et informations sur [www.cinema-histoire.pessac.com](http://www.cinema-histoire.pessac.com)